

# LES CINÉMAS DU GRÜTLI

# RAPPORT D'ACTIVITÉ 2021

 EUROPA CINEMAS

 Maison des arts du Grütli

Salle associée de la  cinémathèque suisse



AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE 

# SOMMAIRE

Introduction	Page 3
1. Programmation	Page 5
2. Scolaire et jeune public	Page 8
3. Communication	Page 11
4. L'Équipe	Page 13
5. Les Festivals	Page 14
6. Les Collaborations	Page 15
7. Les Locations de salles	Page 16
Annexes	Page 17
1. Les Chiffres	Page 18
2. Les Premières	Page 22
3. Les Cycles	Page 25
4. Les Rencontres	Page 31
5. Les Séances spéciales	Page 34
6. Les Ciné-Clubs	Page 36
7. Revue de presse - extraits	Page 39
Contacts	Page 98

# INTRODUCTION

Les Cinémas du Grütli (CdG) ont rouvert leurs portes le 19 avril 2021, après une fermeture inédite de presque 6 mois. Cette réouverture s'est effectuée dans un contexte très particulier, marqué par d'importantes mesures sanitaires, qui décourageaient la fréquentation des cinémas.

Soulignons également que dans un premier temps, la jauge de nos salles a été limitée à seulement 20 spectateur·trice·s pour la salle Henri Langlois et à 50 spectateur·trice·s pour Michel Simon, pour passer ensuite à 50% de la capacité jusqu'à fin juin 2021. Le port du masque pendant les projections a été obligatoire durant une longue période, tandis que le pass sanitaire était exigé à l'entrée du cinéma à partir du 13 septembre 2021 et cela, jusqu'à la fin de l'année. Tous ces facteurs ont eu un impact négatif sur la fréquentation.

En dépit de ces facteurs, les CdG ont su reconstruire graduellement le lien avec leurs publics, grâce notamment à la diversité des activités qui composent leur mission.

En effet, les CdG mènent plusieurs actions simultanées et complémentaires : la valorisation du cinéma de patrimoine, la sortie de nouveaux films, l'organisation de rencontres avec les cinéastes et avec les équipes des films, et encore l'accueil de nombreux festivals. En mettant en avant la diversité de ces propositions et en développant leur communication, les CdG ont su s'adapter à la nouvelle situation et relever les défis de réinvention qu'elle a posé aux salles de cinéma.

La fréquentation des cinémas est une activité fortement basée sur l'habitude, qui a été bouleversée par la pandémie auprès de nombreuses catégories de public et qui a affecté plusieurs tranches d'âges. Les activités dédiées aux scolaires comme celles dédiées aux aîné·e·s ont fortement baissé en 2021 pour des raisons évidentes de sécurité sanitaire, mais, au-delà de ces évidences, on relève que le public entre 20 et 60 ans a également modifié ses habitudes en s'adressant de plus en plus à l'offre des plateformes.

Le défi a donc été celui de reconstruire un désir pour l'expérience unique de la salle en proposant, notamment durant l'été, une programmation à la fois accessible et cinéphile, spécialement conçue pour favoriser le redémarrage, et qui a su s'adresser autant aux habitué·e·s qu'à un nouveau public.

Ainsi, tant la rétrospective des films cultes des années 80, qui a attiré un nouveau public particulièrement jeune, et le cycle « L'été aux Cinémas du Grütli », qui faisait dialoguer des chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma avec des films contemporains, qui a pu renouer la relation avec le public art et essai plus traditionnel, ont porté leurs fruits, construisant les bases pour que les spectateur·trice·s retrouvent le chemin des salles.

Malgré les difficultés et les restrictions en vigueur liées aux voyages, nous avons aussi pu accueillir de nombreux intervenants, dont notamment Costa-Gavras à l'occasion de la

rétrospective que nous lui avons dédié, Nicolas Maury à l'occasion de la sortie de son film **Garçon chiffon**, Ramon et Silvan Zürcher à l'occasion de la sortie de leur film **La Jeune Fille et l'Araignée**, Tim Fehlbaum à l'occasion de la sortie de son film **Tides**, et Rachel Lang à l'occasion de la sortie de son film **Mon Légionnaire**, et d'autres nombreuses rencontres.

La régularité de ces événements, les nombreuses collaborations avec le tissu culturel et associatif de la ville - on peut citer ici les nouvelles collaborations avec le Conservatoire de Musique de Genève et le Grand Théâtre - ainsi qu'une programmation qui sache constamment s'adresser à plusieurs publics, ont permis aux CdG de maintenir en 2021 une fréquentation qui s'approche d'un niveau pré-pandémie.

Une comparaison de la fréquentation 2019-2021:

Entre le 19 avril et le 31 décembre 2019 inclus, les CdG totalisaient 46360 spectateur·trice·s (dont 4271 lors des séances «Le Cinéma des Aîné·e·s»). Entre le 19 avril et le 31 décembre 2021, en dépit des limitations de jauge et des contraintes sanitaires, les CdG ont accueilli 34220 spectateur·trice·s (dont 1486 lors des séances «Le Cinéma des Aîné·e·s», qui ont dû être suspendues et qui n'ont pu reprendre que fin août seulement, avec une fréquentation naturellement impactée par les inquiétudes liées au Covid auprès des personnes les plus âgées et vulnérables). Cela représente une variation de -26% par rapport à 2019, mais, en faisant abstraction des chiffres liés aux séances «Cinéma des Aîné·e·s» (car en 2021, elles ont eu une dynamique très peu comparable à 2019), nous arrivons à une variation de fréquentation tout public 2019-2021 de -22%.

Il s'agit d'un résultat en décalage par rapport à la baisse générale de fréquentation des cinémas en 2021, estimée entre -40% et -60%, mais qui peut même être plus importante pour les salles d'art et essai, qui n'ont pas accès aux films qui ont réalisé le plus d'entrées (**Spider Man, James Bond No Time to Die, Dune, House of Gucci...**).

À cela s'ajoute une donnée significative liée à la vente des billets en ligne, qui est passée de 3722 en 2019 (sur 46360 spectateur·trice·s) à 9335 en 2021 (sur 34220 spectateur·trice·s), soit une augmentation de 250 % de la billetterie en ligne. Cet indicateur prouve à quel point la nouvelle politique de communication a su intégrer et accompagner l'évolution des dynamiques liées à la fréquentation des salles et réduire ainsi l'impact négatif sur la fréquentation provoqué par la pandémie.

Ces résultats, prouvent que le lien entre les Cinémas du Grütli et leurs publics a résisté aux nombreuses épreuves de cette période si difficile et a su se renouveler grâce aux multiples actions et stratégies que nous avons mises en place et grâce à l'engagement de toutes et tous les membres de l'équipe, auxquels nous adressons tous nos remerciements.

Nous tenons également à remercier l'ensemble de nos partenaires institutionnels et notamment la Ville de Genève pour son précieux soutien.

**Roger Mayou**  
Président du Conseil de fondation

**Paolo Moretti**  
Directeur

# 1. PROGRAMMATION

Les Cinémas du Grütli ont réouvert le 19 Avril 2021.

## 1.1. Les Premières visions (annexe 2)

Témoins de la richesse et de la variété de la programmation des Cinémas du Grütli, les trois films en première vision dès l'ouverture : un film suisse, **Le Nouvel Evangile**, de Milo Rau ; un film italien, **Volevo Nascondermi**, de Giorgio Diritti ; et un film iranien, **There is no Evil**, de Mohammad Rasoulof. Ces trois œuvres, primées dans différents festivals internationaux, ont eu le mérite de lancer la programmation des Cinémas du Grütli avec panache. Panache fait de quantité et de qualité, maintenu tout au long de l'année, car bien que n'ayant ouvert qu'à la 16<sup>e</sup> semaine de l'année, nous avons proposé pas moins de 53 films de long métrage. Autrement dit, plus d'un film en première vision par semaine, jusqu'au 29 décembre. Cette offre abondante et plurielle est également due au fait qu'après tous les mois de fermeture, nous avons dû absorber une vague de films qui étaient bloqués sur les étagères des distributeurs. Par-là, nous avons été des partenaires fidèles et indispensables de l'industrie cinématographique nationale, que ce soit sur le plan des distributeurs comme sur celui des producteurs (entre co-productions et productions, nous avons sortis près d'une dizaine de nouveaux films suisses). Au niveau international, nous avons pu présenter des œuvres fortes, comme **Adults in the Room**, le nouveau film de Costa Gavras, des œuvres populaires, comme **Garçon chiffon** de Nicolas Maury, ou encore **Gli anni più belli** de Gabriele Muccino.

## 1.2. Les Rétrospectives/Cycles (annexe 3)

Les cycles et rétrospectives ont particulièrement bien marché cette année. À la réouverture, nous avons proposé un vaste programme dédié à la Comédie à l'italienne (23 titres et autant d'œuvres incontournables) qui a satisfait l'envie de cinéma des spectateur·trice·s, tout comme l'intégrale des films de Costa Gavras, qui a suivi dans la foulée, rencontrant également un indéniable succès.

De même pour les deux cycles estivaux, à savoir celui consacré aux films culte des Années 80 (30 longs métrages, comme **Ghostbusters**, **Retour vers le futur**, les **Blues Brothers**, et bien d'autres encore) ; et celui qui, comme en été 2020, proposait de faire dialoguer des œuvres d'aujourd'hui avec les chefs-d'œuvre de toujours (L'été aux Cinémas du Grütli, 36 longs métrages, dont **Le Parrain** qui dialoguait avec **Il Sindaco del Rione Sanità**, **Peau d'Âne** avec **Antoinette dans les Cévennes**, **Mean Streets** avec **O Fim do Mundo**, etc.).

La rentrée de septembre s'est effectuée, comme chaque année, sous le signe du festival de Locarno, dont nous avons repris une partie de la rétrospective Alberto Lattuada. Programme suivi d'une série de focus, proposant des découvertes comme les cinémas de Miranda July, Kelly Reichardt ou encore Gianfranco Rosi ; et hommage appuyé à la

carrière de l'immense comédien Jean-Paul Belmondo (14 longs métrages).

Et 2021 s'est achevée en beauté avec, d'un côté, le programme Replay! qui proposait de revoir 14 films marquants de l'année à tarif réduit (10.- CHF); et de l'autre, notre rétrospective phare, «Une Histoire du Western» qui ne proposait pas moins de 42 chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma.

### **1.3. Les Rencontres (annexe 4)**

22 rencontres avec des talents du cinéma en 36 semaines! 22 personnalités venant de tous les horizons, des grandes stars du cinéma, comme Nicolas Maury ou Costa Gavras, le cardinal Dieudonné Nzapalainga, ou des talents émergents, suisses ou étrangers, Michele Pennetta, Magnus Von Horn, Rachel Lang, Ramon et Silvan Zürcher, Tim Fehlbaum, Vincent Maël Cardona et Thimothée Robert. Nous avons également reçu des personnalités de la culture romande, comme Bertil Galland ou Laurence Deonna.

### **1.4. Les Séances spéciales et collaborations (annexe 5)**

24 «Séances spéciales» viennent s'ajouter aux Rencontres. Plusieurs facteurs ont permis à ces événements spéciaux de croître de manière quasi exponentielle. En premier lieu, notre volonté politique de développer les collaborations avec les acteurs majeurs de la scène culturelle genevoise. Ainsi, le Conservatoire de Musique de Genève et le Grand Théâtre de Genève sont venus rejoindre le Théâtre de Poche, le Théâtre du Grütli, et nos autres partenaires habituels.

Avec le Grand Théâtre de Genève, nous organisons «CinéOpéra», soit quatre séances par saison théâtrale durant lesquelles nous offrons l'occasion à l'un des talents qui participe au spectacle (Calixto Bieito, metteur en scène; Jeroen Verbruggen, chorégraphe; Prune Nourry, artiste plasticienne et décoratrice; Evelyn Herlizius, cantatrice) de venir présenter un film de leur choix, à savoir le film qui les accompagne dans leur processus créatif. Avec le Conservatoire de Musique de Genève, nous organisons des ciné-concerts accompagnés au piano par des professeurs et des élèves du Conservatoire, mais aussi des professeurs de la Haute École de Musique de Genève. A cet égard, et afin d'améliorer l'expérience du public, nous avons remplacé notre piano plus que centenaire par un nouveau piano. Au vu de salles combles et enthousiastes à chaque ciné-concert, cet investissement a porté ses fruits et a satisfait autant le public que les organisateurs.

Nous avons ainsi organisé trois ciné-concerts, autour des films **Nosferatu**, **Berlin, Symphonie d'une grande ville**, et **Le Kid**, de Charlie Chaplin.

Nous avons également mis en place un partenariat avec la revue de critiques cinématographiques en ligne Filmexplorer: une série de rendez-vous mensuels de projections suivies de discussions animées par les rédacteur-trice-s de Filmexplorer. Nous avons aussi accueilli le festival du Film Fantastique de Neuchâtel, pour une projection du «NIFFF on Tour», présentée par le nouveau directeur du festival, Pierre-Yves Walder, ainsi que le festival Les Créatives.

Les relations avec nos partenaires institutionnels, comme la Cinémathèque suisse, la HEAD Département cinéma, Europa Cinéma, et la FIAF se poursuivent fructueusement, dans une atmosphère de satisfaction mutuelle.

### **1.5. Les Ciné-clubs**

Pour des questions de mesures sanitaires, l'activité des Ciné-clubs n'a repris avec régularité que dès la rentrée. Et même si le Cinéma des Aîné-e-s reste le ciné-club le plus fréquenté, on peut se réjouir des succès de Cineforum (ciné-club italien), de Kino le ciné-club allemand, du Ciné-club de l'UOG, du Ciné-club persan, de celui des Sœurs Lumière, du rendez-vous mensuel de Rui Nogueira, ancien directeur du C.A.C.-Voltaire, et aussi, voire surtout, du ciné-club de l'Association des Ami-e-s des Cinémas du Grütli, qui permet à l'un-e de ses membres de présenter « Le Film de ma vie ».

### **1.6. Les Festivals**

Fermeture oblige, nous n'avons pas pu accueillir les festivals de début d'année. Cependant, du 22 au 28 mars, la Semaine des Nominé-e-s, qui précède la remise des prix du cinéma suisse n'a pas pu se tenir en présentiel. Les films en compétition ont été proposés en streaming via le site Internet des CdG (750 visionnements). À partir du mois de mai en revanche, les festivals ont pu être accueillis aux CdG. Ainsi, nous avons mis à disposition nos infrastructures et notre personnel technique à leur service afin que ceux-ci se déroulent dans les meilleures conditions possibles. Ont pu en bénéficier le Rendez-vous cinématographique de l'ECR II est une foi, le FIFOG, Everybody's Perfect, le GIFF, Filmar et Palestine, filmer c'est exister.

## 2. S@LAIRE ET JEUNE PUBLIC

En cette deuxième année de pandémie, il semble toujours assez peu pertinent de comparer les chiffres de fréquentation par rapport à ceux des années précédentes. Néanmoins, sur les huit mois et demi d'ouverture des salles (dont deux en été), les Cinémas du Grütli ont développé le programme jeune public et continué de proposer des séances scolaires aux trois degrés d'enseignement genevois.

On remarque ainsi que les Cinémas du Grütli ont vu augmenter leur fréquentation jeune public en 2021, notamment grâce à un programme spécifique très fortement développé, accompagné par des outils de communication spécialement dédiés.

### 2.1. Programme scolaire

#### Primaire

Trois séances pour l'école primaire ont été organisées d'octobre à décembre 2021, avec une jauge réduite aux deux tiers. Pour rappel, ce programme s'articule autour de films de patrimoine afin de se distinguer des propositions des festivals pour cet âge, qui sont majoritairement des films d'animation. En temps «normal», ces six séances par année scolaire sont organisées dans le cadre d'une convention avec le SESAC (Le Service Ecoles et Sport, Art, Citoyenneté du DIP).

Les séances sont systématiquement présentées et accompagnées d'une fiche pédagogique conçue par les Cinémas du Grütli.

**Popeye** de Dave Fleisher (Etats-Unis - 1936 - vf - 53')

5 octobre 2021, 133 élèves du Primaire

**Le Ballon d'or** de Cheik Doukouré (France, Guinée - 1994 - vf - 90')

2 novembre 2021, 148 élèves du Primaire

**Le Kid** de Charlie Chaplin (Etats-Unis - 1921 – muet - 53')

23 décembre 2021, 110 élèves du Primaire

Soit 391 élèves en tout.

## Secondaire I (Cycle d'orientation)

À partir de juin, un grand programme autour de l'amitié a été proposé aux élèves de 12 à 15 ans de l'école obligatoire genevoise.

**Les Goonies** de Richard Donner (Etats-Unis - 1985 - vf - 114')

**Stand by me** de Rob Reiner (Etats-Unis - 1986 - vf - 89')

**Les Enfants du Temps** de Makoto Shinkai (Japon - 2019 - vf - 114')

**Sororité**, un programme de courts métrages en collaboration avec Base Court

**Laurel et Hardy** (Trois courts métrages - Etats-Unis - 1928 - vf - 65')

2004 élèves de tous les cycles d'orientation ont participé à ces séances ou sont venus voir des films de l'actualité du cinéma, issus du programme régulier.

## Secondaire II (Post-obligatoire)

Les Journées d'Études Cinématographiques (JEC) n'ont pas eu lieu cette année, car elles sont organisées en février, quand les salles étaient fermées.

Une centaine d'élèves du Secondaire II sont venus voir des films du programme régulier.

**2640 élèves, tous degrés confondus, ont donc participé en 2021 à des séances scolaires, contre 446 en 2020, mais 4942 en 2019.**

## **Mars contre-attaque**

Dans le cadre d'un grand appel à projet proposé par le DIP, les CdG ont également proposé du contenu en ligne pendant la fermeture des lieux culturels en mars 2021. 1500 élèves du primaire ont pu découvrir le film **Le Gruffalo et autres histoires de monstres** et une centaine de classes du Secondaire ont pu découvrir deux programmes de courts métrages conçus pour l'occasion, autour du sport pour l'un et de la Lumière pour l'autre.

## **2.2. Séances pour les enseignant·e·s**

Le ciné-club « Zéro de Conduite », organisé en partenariat avec le service écoles-médias (SEM), propose aux enseignant·e·s de tous degrés des projections de films traitant de l'éducation sous tous ses aspects. Ces rendez-vous continuent d'intéresser le public régulier et les enseignant·e·s. Les discussions qui en résultent permettent d'avoir un regard toujours pertinent sur les films. Ce rendez-vous offre une belle occasion de renforcer les relations avec le DIP, partenaire essentiel des CdG. Trois séances ont pu avoir lieu cette année.

**Petite fille** de Sébastien Lifshitz (France - 2020 - vo/fr - 90')

Deux séances les 20 mai et 15 juin 2021, 119 spectateurs

**Olga** d'Elie Grappe (Suisse, France - 2021 - vf - 85')

18 novembre 2021, 57 spectateurs

### **2.3. Programme pour enfants : le grand écran pour les enfants**

En 2021, le programme à destination du jeune public a été beaucoup développé, avec un rythme très soutenu : tous les mercredis et dimanches à 15h, les enfants dès 4 ans ont pu découvrir un film adapté à leur âge. Le programme s'articulait autour des 4 saisons. En effet, chaque trimestre a donné lieu à un programme de 8 films, qui passaient chacun entre une et quatre fois.

Des collaborations, des films en sortie nationale, des films de patrimoine, des ciné-concerts et des événements spéciaux ont irrigué ce programme.



**3321 personnes ont assisté à ces 66 séances en 2021, soit 50 spectateur·rice·s en moyenne par séance.**

# 3. COMMUNICATION

## 3.1. Refonte ligne graphique

L'année 2021 a fortement été dédiée au projet – amorcé fin 2020 – de la refonte de l'identité visuelle de l'institution. En effet, après 11 ans d'existence, l'identité graphique des CdG se devait de faire peau neuve. Nous avons mandaté l'agence TWKS sise à Genève pour mener à bien le projet. Après une période de réflexion stratégique sur le positionnement de l'institution, son identité globale et le message que nous souhaitons délivrer, nous avons développé une nouvelle identité graphique fondée sur la double idée patrimoine et émergent/nouveauté. Bien que dévoilée début 2022, cette nouvelle identité graphique s'est réellement développée courant 2021, nous donnant l'occasion de réfléchir en profondeur sur nos besoins en termes de communication, mais aussi – et surtout – sur les besoins de notre public.

En parallèle – et en complément – de la réalisation de cette nouvelle identité, nous avons développé – de septembre à décembre 2021 – le projet d'une brochure A5 bimensuelle de 16 pages avec comme motivation principale de pouvoir « exporter » notre programmation au plus près de notre public, c'est-à-dire hors des murs de la Maison des Arts du Grütli, offrant dans tout Genève une visibilité à l'institution. À cela s'ajoute également la praticité de l'objet qui permet, sur deux semaines, une vue d'ensemble de l'offre cinématographique des CdG. Après plusieurs mois d'élaboration graphique et éditoriale en compagnie de l'agence (de l'été 2021 à l'hiver 2022), la brochure a finalement pu être distribuée en début d'année 2022.

## 3.2. Réseaux sociaux

Nous avons poursuivi la stratégie débutée en 2020, à savoir le développement systématique d'une communication de nos programmes sur les réseaux sociaux, avec un accent mis sur Facebook. Les chiffres d'audience ont encore augmenté sur l'année 2021, et ce sur les deux plateformes que nous investissons tout particulièrement: Facebook et Instagram

### **Audience Facebook**

7674\* abonné·e·s contre 6700 en 2020

### **Audience Instagram**

3389\* followers contre 2823 en 2020

Une présence et un engagement donc à consolider et développer dans les années à venir.

\* au 31 décembre 2021

### 3.3. Campagnes d'affichage

Ainsi que cela avait été testé en fin d'année 2020, l'année 2021 a été marquée par un affichage public réinventé, avec des visuels redéfinis à chaque occasion, permettant à chaque affiche d'avoir son identité propre en fonction de son sujet. En effet, dans l'intervalle de la redéfinition de l'identité graphique des CdG, il nous semblait opportun de nous affranchir de l'ancienne ligne graphique et de pouvoir tenter sur l'année des visuels différents avec un fort caractère cinématographique. À noter que ce dernier point ne se vérifie pas pour les visuels du programme d'été et d'hiver, qui s'articulent plus autour d'un aspect « évènementiel » et sont entièrement graphiques.

Quelques exemples notamment :



# 4. L'ÉQUIPE

## 4.1. L'équipe

Béatrice Cazorla, en charge de la comptabilité à temps partiel, et Bernard Grosgojat, en charge de l'administration à temps partiel, ont pris leur retraite. Ils ont été remplacés par Renata Sukiennik, administratrice à plein temps. Elle est entrée en fonction le 1er février 2021. En outre, notre responsable de cabine, Pierre Vonnet est parti à la fin d'août et il a passé le relais à son collègue Lucas Zibung.

### Équipe du bureau

Paolo Moretti, Directeur  
Alfio di Guardo, Directeur adjoint  
Renata Sukiennik, Administratrice  
Sarah Maes, Médiatrice culturelle et Programmatrice jeune public  
Rachel Copponex, Chargée de communication

### Équipe de projection

Pierre Vonnet, Responsable technique et coordinateur jusqu'au 31.08  
Lucas Zibung, Responsable technique et coordinateur depuis le 01.09  
Nico Donatsch  
Régis Jeannotat  
Matthieu Hardouin  
Bruno Schaub

### Équipe d'accueil

Sara Da Silva Santos, Responsable d'accueil  
Damien Andrievici  
Leïla Gfeller  
Bérengère Marmet  
Quentin Jolimay  
Louise Koch

## 4.2. Le Conseil de fondation

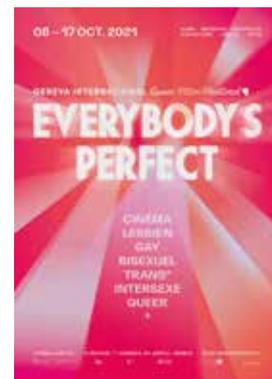
Au 31 décembre 2021, le Conseil de fondation était constitué des membres suivants :

Roger Mayou, Président  
Anne Biéler, Vice-Présidente  
Serge Benusiglio  
Delphine Jeanneret  
Pauline Gygax  
Sebastiano Marras  
Marc Torbay

# 5. LES FESTIVALS

En 2021, les salles de cinéma n'ont pas pu ouvrir avant le 19 avril. Dès lors, Black Movie, le FIFDH et la Semaine des Nominé-e-s n'ont pas pu avoir lieu en présentiel aux CdG. Néanmoins, nous avons accueillis les festivals suivants :

Il est une foi  
FIFOG  
EveryBody's Perfect  
GIFF  
Filmar en America Latina  
Palestine, filmer c'est exister



# 6. LES @LABORATIONS

## 6.1. La Cinémathèque suisse

Depuis 2012, les CdG sont «salle associée» de la Cinémathèque suisse. La CS est le fournisseur de référence en matière de films de patrimoine. En 2021, cette collaboration s'est notamment concrétisée avec les rétrospectives dédiées à la Comédie à l'Italienne, à l'intégrale Costa Gavras, ainsi qu'aux films de Alberto Lattuada et à la vaste rétrospective, Une Histoire du Western.

## 6.2. La FIAF

Les CdG sont depuis 2014 membres de la Fédération Internationale des Archives du Film, la FIAF. Cela permet à l'institution d'être reconnue à l'international et de collaborer avec des cinémathèques du monde entier. Par exemple, avec la Cineteca di Bologna et l'Istituto Luce, à l'occasion des rétrospectives la Comédie à l'italienne, Alberto Lattuada et Une Histoire du Western.

## 6.3. La HEAD

Les collaborations avec la Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD) sont désormais devenues naturelles. La section cinéma de la HEAD est venue à plusieurs reprises aux CdG : en juin, pour la remise des diplômes ; en août, pour la présentation des travaux de Bachelor ; en septembre, pour la semaine inaugurale.

## 6.4. Le Grand Théâtre de Genève

Dès le mois d'août, nous avons mis en place Cinéopéra, une collaboration avec le Grand-Théâtre de Genève. Un nouveau format qui offrait une carte blanche à quatre personnalités du monde de l'Opéra et du ballet. Quatre personnalités, quatre professions, quatre films qui, de près ou de loin, reflétaient des parcours artistiques ou des productions du Grand Théâtre.

## 6.5. Le Conservatoire de Musique de Genève

La collaboration avec le Conservatoire de Musique de Genève a débuté à l'automne et s'est développée sur deux volets. En premier lieu, sur l'organisation régulière de Cinéconcerts : grands films muets de l'histoire du cinéma accompagné au piano, soit par des professeurs du CMG, soit par des élèves, ou encore par des étudiant·e·s de la Haute Ecole de Musique. En second lieu, les CdG proposent une déclinaison «cinéma» aux «Semaines Kaléidoscope» du Conservatoire de Musique. Par exemple, en octobre 2021, deux films à l'occasion de la «Semaine Viennoise», **Amadeus**, de Milos Forman, et **Before Sunrise**, de Richard Linklater.

## 6.6. La revue de critiques cinéma en ligne «Filmexplorer»

Rendez-vous réguliers d'avant-première de films d'aujourd'hui, présentés par des animateur·trice·s de Filmexplorer.

# 7. LES LOCATIONS DE SALLES

Comme en 2020, les locations de salles, qui représentaient un apport financier important, ont fortement diminué en 2021. La nouvelle grille tarifaire, ainsi que le règlement de location des salles qui l'accompagne, fixe des tarifs standards pour tous, partenaires comme privés. Néanmoins, elle ne s'applique pas, selon les directives de la Ville de Genève, aux festivals soutenus par la Ville.

# ANNEXES

# ANNEXE 1: LES CHIFFRES

## Cinémas du Grütli

2019	2020	2021*	2022	2023
------	------	-------	------	------

### Indicateurs personnel

Personnel administratif et technique (PAT)	Nb de postes PAT fixes en équivalent plein temps (40h/semaine)	8.95	8.95	8,2		
	Nombre de personnes	19	20	18		
Stagiaires et mandats à durée déterminée	Nombre de semaines/an	52	44	52		
	Nombre de personnes	2	2	3		

### Indicateurs d'activités

Nombre de projections	Dans le cadre de la programmation	2004	1420	1884		
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	328	64	181		
Nombre de films programmés	Dans le cadre de la programmation	426	273	340		
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	172	62	54		
Nombre de spectateurs	Dans le cadre de la programmation	55391	26651	34220		
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	ND	ND	ND		
Nombre de projections gratuites	Nombre de projections presse et «Film de ma vie»	20	17	37		
Nombre de professionnels invités/intervenants	Dans le cadre de la programmation	81	20	37		
	Dans le cadre de festivals soutenus par la Ville	ND	ND	ND		
Nombre de collaborations avec la Cinémathèque	Nombre de programmes et événements en partenariat	10	3	4		
Nombre de visiteurs Internet annuel	Nombre de sessions (visites) du site	194981	148205			
	Nombre d'utilisateurs du site	109797	89714			

### Indicateurs financiers

Salaires PAT		843312	684097	851434		
Charges de production		425461	194978	275728		
Charges de fonctionnement		253608	150935	191246		
Total des charges		1522381	1030010	1318408		
Recettes billetterie		658 373	321930	365991		
Subventions des collectivités publiques (Ville et Canton)	Ville	580000	660000	660000		
	Canton	0	0	80000		
Dons et autres sources de financement		256170	15000	173518		
Total des produits		1494543	1039986	1279509		
Résultat d'exploitation		-27838	9886	-38899		
<b>Ratios</b>						
Part d'autofinancement		44%	31%	34%		
Part Subventions Ville et Canton		39%	67,50%	58%		
Part de financement autre		17%	1,50%	8%		
Part charges de personnel		55.5 %	66%	66,50%		
Part charges générales de fonctionnement		44.5%	34%	33,50%		

### Billetterie

Nombre de cartes Ciné pass	nombre de cartes vendues	352	150	177		
----------------------------	--------------------------	-----	-----	-----	--	--

### Agenda 21 et accès à la culture

Actions entreprises pour favoriser l'accès à la culture						
Actions entreprises pour respecter les principes du développement durable						
(à mentionner dans le rapport d'activités annuel)						

\* Pour 2021, les chiffres prennent en compte la période du 19 avril au 31 décembre

## Réalisation des objectifs

<b>Objectif 1 : Exploiter les deux salles de cinéma du Grütli 365 jours par année</b>				
Indicateur : Nombre de spectateurs hors festival				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	50'000	50'000	50'000	50'000
Résultat	55391	26651	34220	
Commentaires : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2021. Nous avons pu ouvrir les salles le 19 avril seulement.				
Indicateur : Nombre de projections hors festival				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	2'000	2'000	2'000	2'000
Résultat	2004	1420	1'884	
Commentaire : Nous avons eu une diminution dans l'absolu des projections à cause de la fermeture.				

<b>Objectif 2 : Développer et renforcer la présence du cinéma suisse à Genève</b>				
Indicateur : Nombre de films suisses programmés				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	20	20	20	20
Résultat	39	18	13	
Commentaire :				
Indicateur : Nombre de cinéastes suisses invités				
	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	20	20	20	20
Résultat	25	7	17	
Commentaire : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2021, qui n'ont pu rouvrir que le 19 avril.				

**Objectif 3 : Développer et favoriser les rencontres entre les professionnels du cinéma et le public en accueillant au moins deux évènements par mois**

Indicateur : Nombre d'évènements accueillis

	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	30	30	30	30
Résultat	43	18	36	

Commentaire : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2021.

Indicateur : Nombre d'intervenants professionnels invités

	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	40	40	40	40
Résultat	81	22	37	

Commentaire : La fermeture due à la pandémie Covid-19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2021, qui n'ont pu rouvrir que le 19 avril seulement.

**Objectif 4 : Accueillir des élèves**

Indicateur : Nombre d'élèves accueillis

	2019	2020	2021	2022
Valeur cible	800	800	800	800
Résultat	4942	446	2'640	

Commentaire : la fermeture due à la pandémie Covid 19, assortie des mesures de restriction de notre capacité d'accueil, ont fortement perturbé l'exploitation des salles de cinéma en 2021, qui n'ont pu rouvrir que le 19 avril seulement. Par ailleurs, nous avons pu organiser des projections scolaires en ligne pour 185 classes, tous niveaux confondus. Nous n'avons pas comptabilisé le nombre d'élèves, car nous ne l'avons pas.

# ANNEXE 2: LES PREMIÈRES

Films en première vision.

## **Dès le 21 avril**

LE NOUVEL EVANGILE de Milo Rau (Suisse, Allemagne, 2020, 107')  
VOLEVO NASCONDERMI de Giorgio Diritti (Italie, 2020, 120')  
THERE IS NO EVIL de Mohammad Rasoulof (Iran, All, Tch, 2020, 150')

## **Dès le 28 avril**

PETITE FILLE de Sébastien Lifshitz (France, 2020, 90')  
IL MIO CORPO de Michele Pennetta (Suisse, Italie, 2019, 80')

## **Dès le 5 mai**

FAVOLACCE de Damiano et Fabio D'Innocenzo (Italie, 2020, 99')  
SWEAT de Magnus von Horn (Pologne, Suède, 2020, 100')

## **Dès le 12 mai**

JOSEP de Aurel (France, Bel, Esp, 2020, 74')  
GARCON CHIFFON de Nicolas Maury (France, 2020, 108')

## **Dès le 19 mai**

LUNANA de Pawi Choyning Dorji (Bouthan, 2020, 109')  
MANDIBULES de Quentin Dupieux (France, 2020, 77')

## **Dès le 2 juin**

LOS LOBOS de Samuel Kishi (Mexique, 2019, 95')  
LES SEMINARISTES de Ivan Ostrochovsky (Slovénie, 2020, 80')

## **Dès le 3 juin**

ADULTS IN THE ROOM de Costa Gavras (France, Grèce, 2019, 124')

## **Dès le 9 juin**

FIRST COW de Kelly Reichardt (USA, 2019, 121')  
SLALOM de Charlène Favier (France, 2020, 92')

## **Dès le 16 juin**

LES DEUX ALFRED de Bruno Podalydès (France, 2020, 92')

## **Dès le 23 juin**

QUI SOMMES-NOUS ? de Edgar Hagen (Suisse, 2020, 97')

## **Dès le 14 juillet**

TONY DRIVER de Ascanio Petrini (Italie, 2019, 73')  
BENEDETTA, de Paul Verhoeven (France, 2018, 127')

**Dès le 21 juillet**

CHASSEURS DE TRUFFES de Michael Dweck et Gregory Kershaw (Italie, 2020, 84')  
MINARI, de Lee Isaac Chung (USA, 2020, 116')

**Dès le 11 août**

KUESSIPAN de Myriam Verreault (Canada, 2019, 117')

**Dès le 18 août**

LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNEE de Ramon et Silvan Zürcher (Suisse, 2021, 99')

**Dès le 1er septembre**

THIS IS NOT A BURIAL, IT'S A RESURRECTION de Lemohang Jeremiah Mosese (Lesotho, 2019, 120')  
GRAVE de Julia Ducournau (France, Belgique, Italie, 2016, 99')  
LA NUIT DES ROIS de Philippe Lacôte (Côte-d'Ivoire, 2020, 93')

**Dès le 15 septembre**

KAJILLIONAIRE de Miranda July (USA, 2020, 104')

**Dès le 22 septembre**

TIDES de Tim Fehlbaum (Suisse, Allemagne, 2021, 104')  
NOTTURNO de Gianfranco Rosi (Italie, 2020, 100')

**Dès le 29 septembre**

SIRIRÌ, LE CARDINAL ET L'IMAM de Manuel von Stürler (Suisse, 2021, 76')

**Dès le 6 octobre**

BADEN BADEN de Rachel Lang (France, Belgique, 2016, 96')

**Dès le 7 octobre**

MON LEGIONNAIRE de Rachel Lang (France, 2021, 106')

**Dès le 20 octobre**

PADRENOSTRO de Claudio Noce (Italie, 2020, 122')  
L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU de Kaouther Ben Hania (Tunisie, 2020, 104')

**Dès le 3 novembre**

PREPARATIONS TO BE TOGETHER FOR AN UNKNOWN PERIOD OF TIME  
de Lili Horvat (Hongrie, 2020, 95')  
BERGMAN ISLAND de Mia Hansen-Løve (Fr, Bel, All, Su, 2021, 112')

**Dès le 4 novembre**

GUERMANTES de Christophew Honoré (France, 2021, 139')  
TRE PIANI de Nanni Moretti (Italie, France, 2021, 120')

**Dès le 11 novembre**

ONODA, 10'000 NUITS DANS LA JUNGLE de Arthur Arari (France, 2021, 174')

**Dès le 17 novembre**

OLGA de Elie Grappe (Suisse, France, 2021, 85')

**Dès le 1er décembre**

LA FIEVRE DE PETROV de Kirill Serebrennikov (Ru, Fr, CH, All, 2021, 145')

VITALINA VARELA de Pedro Costa (Portugal, 2019, 124')

**Dès le 3 décembre**

ZAHORI de Mari Alessandrini (Arg, Suisse, Fr, Chili, 2021, 105')

**Dès le 8 décembre**

PLAYLIST de Nino Antico (France, 2021, 84')

LES MAGNETIQUES de Vincent Maël Cardona (France, Suisse, 2021, 98')

**Dès le 15 décembre**

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN de Radu Jude (Ro, Lu, Cz, Hr, CH, UK, 2021, 106')

LA SYMPHONIE DES ARBRES de Hans Lukas Hansen (Norvège, NL, 2020, 83')

**Dès le 22 décembre**

OÙ EST ANNE FRANK ? de Ari Folman (Belgique, 2021, 99')

GLI ANNI PIÙ BELLI de Gabriele Muccino (Italie, 2020, 129')

DRIVE MY CAR de Ryusuke Hamaguchi (Japon, 2021, 179')

**Dès le 29 décembre**

TROMPERIE de Arnaud Desplechin (France, 2021, 105')

# ANNEXE 3: LES CYCLES

**Du 19 avril au 11 mai**

**LA COMEDIE A L'ITALIENNE (23 films de long métrage)**

LES VITELLONI de Federico Fellini (I Vitelloni, Italie, 1953, 107')

DOMMAGE QUE TU SOIS UNE CANAILLE de Alessandro Blasetti (Peccato che sia una canaglia, Italie, 1954, 95')

LE CELIBATAIRE de Antonio Pietrangeli (Lo Scapolo, Italie, 1955, 92')

MARIS EN LIBERTE de Luigi Comencini (Mariti in città, Italie, 1957, 95')

LE PIGEON de Mario Monicelli (I Soliti Ignoti, Italie, 1958, 106')

L'HOMME AUX CENT VISAGES de Dino Risi (Il Mattatore, Italie, 1960, 104')

UNE VIE DIFFICILE de Dino Risi (Una vita difficile, Italie, 1961, 118')

DIVORCE A L'ITALIENNE de Pietro Germi (Divorzio all'italiana, Italie, 1961, 105')

LE FANFARON de Dino Risi (Il Sorpasso, Italie, 1962, 105')

LES MONSTRES de Dino Risi (I Mostri, Italie, 1963, 115')

MARIAGE A L'ITALIENNE de Vittorio De Sica (Matrimonio all'italiana, Italie, 1964, 102')

LE COMPLEXES de Dino Risi, Luigi Filippo d'Amico, Franco Rossi (I Complessi, Italie, 1965, 105')

NOS HEROS REUSSIRONT-ILS A RETROUVER LEUR AMI MYSTERIEUSEMENT DISPARU EN AFRIQUE ? de Ettore Scola (Riusciranno i nostri eroi a ritrovare l'amico misteriosamente scomparso in Africa ? (Italie, 1968, 130')

MIMI METALLO BLESSE DANS SON HONNEUR de Lina Wertmüller (Mimi metallurgico ferito nell'onore, Italie, 1972, 125')

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES de Ettore Scola (C'eravamo tanto amati, Italie, 1974, 123')

PARFUM DE FEMME de Dino Risi (Profumo di donna, Italie, 1974, 103')

MES CHERS AMIS de Mario Monicelli (Amici miei, Italie, 1975, 140')

AFFREUX, SALES ET MECHANTS de Ettore Scola (Brutti, sporchi e cattivi, Italie, 1976, 115')

MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR de 11 Réalisateurs (Signore e Signori, buonanotte, Italie, 1976, 118')

LES NOUVEAUX MONSTRES de Dino Risi, Ettore Scola et Mario Monicelli (I Nuovi mostri, Italie, 1977, 115')

LA PRIMA COSA BELLA de Paolo Virzì (Italie, 2010, 124')

CHE STRANO CHIAMARSI FEDERICO de Ettore Scola (Italie, 2013, 90')

FOLLES DE JOIE de Paolo Virzì (La Pazza gioia, Italie, 2016, 116')

**Du 2 au 29 juin****COSTA-GAVRAS (19 films de long métrage)**

COMPARTIMENT TUEURS (France, 1965, 95')  
UN HOMME DE TROP (France, Italie, 1967, 110')  
Z (France, 1969, 127')  
L'AVEU (France, Italie, 1970, 139')  
ETAT DE SIEGE (France, 1973, 130')  
SECTION SPECIALE (France, Italie, RFA, 1975, 118')  
CLAIR DE FEMME (France, 1979, 105')  
MISSING (USA, Mexique, 1982, 122')  
HANNA K. (France, Israël, 1983, 111')  
CONSEIL DE FAMILLE (France, 1986, 120')  
LA MAIN DROITE DU DIABLE (Betrayed, USA, 1988, 127')  
MUSIC BOX (USA, 1989, 124')  
LA PETITE APOCALYPSE (France, 1992, 110')  
MAD CITY (USA, 1997, 114')  
AMEN (France, Allemagne, Roumanie, 2002, 132')  
LE COUPERET (France, Belgique, Espagne, 117')  
EDEN A L'OUEST (France, Grèce, Italie, 2009, 110')  
LE CAPITAL (France, 2012, 114')  
ADULTS IN THE ROOM (France, Grèce, 2019, 124')

**Du 30 juin au 3 août****C'EST L'HEURE DES 80s AUX CINEMAS DU GRUTLI (30 films de long métrage)**

THE BLUES BROTHERS de John Landis (USA, 1980, 133')  
THE SHINING de Stanley Kubrick (USA, 1980, 146')  
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE de Steven Spielberg (USA, 1981, 115')  
TOOTSIE de Sydney Pollack (USA, 1982, 117')  
E.T. L'EXTRA-TERRESTRE de Steven Spielberg (USA, 1982, 115')  
BLADE RUNNER (THE FINAL CUT) de Ridley Scott (USA, 1982, 117')  
WARGAMES de John Badham (USA, 1983, 113')  
FLASHDANCE de Adryan Lyne (USA, 1983, 97')  
AMADEUS de Milos Forman (USA, 1984, 160')  
GREMLINS de Joe Dante (USA, 1984, 105')  
A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT de Robert Zemeckis (USA, 1984, 105')  
ONCE UPON A TIME IN AMERICA de Sergio Leone (USA, Italie, 1984, 230')  
PARIS, TEXAS de Wim Wenders (USA, RFA, Fr, UK, 1984, 147')  
TERMINATOR de James Cameron (USA, 1984, 107')  
SCARFACE de Brian De Palma (USA, 1984, 165')  
BREAKFAST CLUB de John Hugues (USA, 1985, 97')  
LES GOONIES de Richard Donner (USA, 1985, 114')  
L'ANNEE DU DRAGON de Michael Cimino (USA, 1985, 134')  
RETOUR VERS LE FUTUR de Robert Zemeckis (USA, 1985, 116')  
ABSOLUTE BEGINNERS de Julian Temple (UK, 1986, 107')  
9 SEMAINES 1/2 de Adrian Lyne (USA, 1986, 112')

BLUE VELVET de David Lynch (USA, 1986, 120')  
STAND BY ME de Rob Reiner (USA, 1986, 89')  
LA FOLLE JOURNEE DE FERRIS BUELLER de John Hugues (USA, 1986, 103')  
LA MOUCHE de David Cronenberg (The Fly, USA, UK, Canada, 1986, 95')  
ROBOCOP de Paul Verhoeven (USA, 1987, 103')  
WALL STREET de Oliver Stone (USA, 1987, 126')  
UN POISSON NOMME WANDA de Charles Crichton (USA, 1988, 108')  
RETOUR VERS LE FUTUR II de Robert Zemeckis (USA, 1989, 107')  
RETOUR VERS LE FUTUR III de Robert Zemeckis (USA, 1990, 118')

**Du 1er juillet au 24 août**

**L'ETE AUX CINEMAS DU GRUTLI (36 films de long métrage)**

ADIEU LES CONS de Albert Dupontel (France, 2020, 87')  
BRAZIL de Terry Gilliam (UK, 1985, 142')  
ANTOINETTE DANS LES CEVENNES de Caroline Vignal (France, 2020, 94')  
PEAU D'ÂNE de Jacques Demy (France, 1970, 90')  
DARK WATERS de Todd Haynes (USA, 2019, 126')  
PHILADELPHIA de Jonathan Demme (USA, 1993, 125')  
ETE 85 de François Ozon (France, 2020, 100')  
CONTE D'ETE de Eric Rohmer (France, 1996, 105')  
FIRST COW de Kelly Reichardt (USA, 2019, 121')  
DEAD MAN de Jim Jarmush (USA, 1995, 119')  
TENET de Christopher Nolan (USA, 2020, 150')  
MINORITY REPORT de Steven Spielberg (USA, 2002, 145')  
THE HUNT de Craig Zobel (USA, 2020, 90')  
LES CHASSES DU COMTE ZAROFF de Irving Pichel et Ernest B. Schoedsack  
(The Most dangerous Game, USA, 1932, 63')  
THE KING OF STATEN ISLAND de Judd Apatow (USA, 2020, 138')  
CELUI PAR QUI LE SCANDALE ARRIVE de Vincente Minnelli (Home from the  
Hill, USA, 1960, 150')  
TOUT SIMPLEMENT NOIR de Jean-Pascal Zadi et John Wax (France, 2020, 90')  
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS de Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît  
Poelvoorde (Belgique, 1992, 92')  
UN PAYS QUI SE TIENT SAGE de David Dufresne (France, 2020, 90')  
ENQUÊTE SUR UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPCON de Elio Petri  
(Italie, 1970, 112')  
MARTIN EDEN de Pietro Marcello (Italie, Fr, All, 2019, 129')  
CITIZEN KANE de Orson Welles (USA, 1941, 119')  
O FIM DO MUNDO de Basil Da Cunha (Suisse, Portugal, 2019, 107')  
MEAN STREETS de Martin Scorsese (USA, 1973, 112')  
PINOCCHIO de Matteo Garrone (It, Fr, UK, 2019, 120')  
PINOCCHIO de Roberto Benigni (It, Fr, All, 2002, 108')  
QUEEN & SLIM de Melina Matsoukas (USA, 2019, 133')  
THELMA & LOUISE de Ridley Scott (USA, 1991, 93')  
GREENLAND de Ric Roman Waugh (USA, 2020, 119')  
LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA de Robert Wise (USA, 1951, 91')  
IL SINDACO DEL RIONE SANITÀ de Mario Martone (Italie, 2019, 115')

LE PARRAIN de Francis Ford Coppola (USA, 1972, 175')  
INVISIBLE MAN de Leigh Whannell (USA, 2020, 124')  
L'HOMME INVISIBLE de James Whale (USA, 1933, 71')  
LE CAS RICHARD JEWELL de Clint Eastwood (USA, 2019, 131')  
LA MORT AUX TROUSSES de Alfred Hitchcock (USA, 159, 135')

**Dès le 1er septembre**

**JULIA DUCOURNAU (2 films de long métrage)**

GRAVE (France, Belgique, Italie, 2016, 99')  
TITANE (France, 2021, 108')

**Du 15 au 28 septembre**

**ALBERTO LATTUADA (8 films de long métrage)**

GIACOMO L'IDEALISTA (Italie, 1943, 104')  
LUCI DEL VARIETÀ (Italie, 1951, 97')  
IL CAPPOTTO (Italie, 1952, 106')  
LA SPIAGGIA (Italie, France, 1954, 118')  
DOLCI INGANNI (Italie, 1960, 91')  
MAFIOSO (Italie, 1962, 105')  
VENGA A PRENDERE IL CAFFE...DA NOI (Italie, 1970, 101')  
LA CICALA (Italie, 1980, 100')

**Du 15 au 28 septembre**

**MIRANDA JULY (3 films de long métrage)**

MOI, TOI ET TOUS LES AUTRES (USA, 2005, 91')  
THE FUTURE (USA, 2011, 91')  
KAJILLIONAIRE (USA, 2020, 104')

**Du 22 septembre au 7 octobre**

**GIANFRANCO ROSI (5 films de long métrage)**

BELOW SEA LEVEL (Italie, 2008, 115')  
EL SICARIO, ROOM 164 (USA, 2010, 80')  
SACRO GRA (France, Italie, 2013, 93')  
FUOCOAMMARE (Italie, France, 2016, 114')  
NOTTURNO (Italie, 2020, 100')

**Du 20 octobre au 19 novembre**

**KELLY REICHARDT (7 films de long métrage)**

RIVER OF GRASS (USA, 1994, 76')  
OLD JOY (USA, 2006, 76')  
WENDY AND LUCY (USA, 2008, 80')  
LA DERNIERE PISTE (Meek's Cutoff, USA, 2010, 104')  
SANS RETOUR (Night Moves, USA, 2013, 112')  
CERTAINES FEMMES (Certain Women, USA, 2016, 107')  
FIRST COW (USA, 2020, 121')

**Du 20 octobre au 19 novembre**

**JEAN-PAUL BELMONDO (14 films de long métrage)**

A BOUT DE SOUFFLE de Jean-Luc Godard (Fr, 1960, 89')  
LES DISTRACTIONS de Jacques Dupont (Fr, 1960, 100')  
CLASSE TOUS RISQUES de Claude Sautet (Fr, 1960, 104')  
MODERATO CANTABILE de Peter Brook (Fr, It, 1960, 91')  
LA CIOCIARA de Vittorio De Sica (Italie, 1960, 101')  
LEON MORIN, PRETRE de Jean-Pierre Melville (Fr, 1961, 111')  
UNE FEMME EST UNE FEMME de Jean-Luc Godard (Fr, 1961, 84')  
LE DOULOS de Jean-Pierre Melville (Fr, 1962, 108')  
UN SINGE EN HIVER de Henri Verneuil (Fr, 1962, 105')  
L'HOMME DE RIO de Philippe de Broca (Fr, 1964, 110')  
PIERROT LE FOU de Jean-Luc Godard (Fr, 1965, 115')  
LA SIRENE DU MISSISSIPI de François Truffaut (Fr, 1969, 123')  
LE MAGNIFIQUE de Philippe de Broca (Fr, 1973, 95')  
L'ITINERAIRE D'UN ENFANT GATE de Claude Lelouch (Fr, 1988, 125')

**Du 22 décembre 2021 au 11 janvier 2022**

**REPLAY ! (14 films de long métrage)**

PAW PATROL: THE MOVIE de Cal Brunker, Bob Barien et Billy Frolick (Canada, 2021, 86')  
CRY MACHO de Clint Eastwood (USA, 2021, 104')  
ILLUSIONS PERDUES de Xavier Giannoli (France, 2021, 149')  
CHASSEURS DE TRUFFES de Michael Dweck et Gregory Kershaw (Italie, 2020, 84')  
THE FRENCH DISPATCH de Wes Andersen (USA, 2020, 103')  
DUNE de Denis Villeneuve (USA, Canada, 2021, 155')  
PETITE MAMAN de Céline Sciamma (France, 2021, 72')  
DRUNK de Thomas Vinterberg (Danemark, 2020, 115')  
LAST NIGHT IN SOHO de Edgar Wright (UK, 2020, 116')  
LES ETERNELS de Chloé Zaho (USA, 2019, 156')  
NOMADLAND de Chloé Zaho (USA, 2020, 108')  
ALINE de Valérie Lemerrier (France, 2020, 126')  
TITANE de Julia Ducournau (France, 2021, 108')  
BENEDETTA de Paul Verhoeven (France, 2021, 127')

**Du 15 décembre 2021 au 20 janvier 2022**

**UNE HISTOIRE DU WESTERN (43 films de long métrage)**

LA CHEVAUCHEE FANTASTIQUE de John Ford (Stagecoach, USA, 1939, 96')  
LA BRIGAND BIEN-AIME de Henry King (Jesse James, USA, 1939, 101')  
LA POURSUITE INFERNALE de John Ford (My Darling Clementine, USA, 1946, 97')  
DUEL AU SOLEIL de King Vidor (Duel in the Sun, USA, 1946, 144')  
LA RIVIERE D'ARGENT de Raoul Walsh (Silver River, USA, 110')  
LA RIVIERE ROUGE de Howard Hawks (Red River, USA, 1948, 133')  
LA FILLE DU DESERT de Raoul Walsh (Colorado Territory, USA, 1949, 94')

LA FLECHE BRISEE de Delmer Daves (Broken Arrow, USA, 1950, 93')  
 LA PORTE DU DIABLE de Anthony Mann (Devil's Doorway, USA, 1950, 85')  
 CONVOI DE FEMMES de William A. Wellman (Westward the Women, USA, 1951, 116')  
 L'ANGE DES MAUDITS de Fritz Lang (Rancho Notorious, USA, 1952, 89')  
 LES INDOMPTABLES de Nicholas Ray (The Lusty Men, USA, 1952, 113')  
 LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS de Fred Zinnemann (High Noon, USA, 1952, 85')  
 JOHNNY GUITARE de Nicholas Ray (USA, 1954, 110')  
 VERA CRUZ de Robert Aldrich (USA, 1954, 94')  
 LA PRISONNIERE DU DESERT de John Ford (The Searchers, USA, 1956, 119')  
 REGLEMENT DE COMPTES A O.K. CORRAL de John Sturges (Gunfight at O.K. Corral, USA, 1957, 122')  
 L'HOMME DE L'OUEST de Anthony Mann (Man of the West, USA, 1958, 100')  
 RIO BRAVO de Howard Hawks (USA, 1959, 141')  
 POUR UNE POIGNEE DE DOLLARS de Sergio Leone (Per un pugno di dollari, Italie, Espagne, RFA, 1964, 99')  
 ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS de Sergio Leone (Per qualche dollaro in più, Italie, Espagne, RFA, 1965, 132')  
 LES PROFESSIONNELS de Richard Brooks (USA, 1966, 117')  
 EL CHUNCHO de Damiano Damiani (Italie, 1967, 118')  
 LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND de Sergio Leone (IL Buono, il brutto, il cattivo, Italie, Espagne, RFA, 1966, 161')  
 DJANGO de Sergio Corbucci (Italie, Espagne, 1966, 92')  
 IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST de Sergio Leone (Once Upon a Time in The West, USA, Italie, 1968, 165')  
 BUTCH CASSIDY ET LE KID de George Roy Hill (Butch Cassidy and the Sundance Kid, USA, 1969, 110')  
 LA HORDE SAUVAGE de Sam Peckinpah (The Wild Bunch, USA, 1969, 145')  
 LITTLE BIG MAN de Arthur Penn (USA, 1970, 147')  
 PAT GARRET ET BILLY LE KID de Sam Peckinpah (USA, 1973, 115')  
 JOSEY WALES HORS-LA-LOI de Clint Eastwood (The Outlaw Josey Wales, USA, 1976, 135')  
 SILVERADO de Lawrence Kasdan (USA, 1985, 133')  
 IMPITOYABLE de Clint Eastwood (Unforgiven, USA, 1992, 131')  
 LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN de Ang Lee (USA, 2005, 134')  
 L'ASSASSINAT DE JESSE JAMES PAR LE LÂCHE ROBERT FORD de Andrew Dominik (USA, 2007, 159')  
 NO COUNTRY FOR OLD MEN de Joel et Ethan Coen (USA, 2007, 122')  
 THERE WILL BE BLOOD de Paul Thomas Andersen (USA, 2007, 158')  
 TRUE GRIT de Joel et Ethan Coen (USA, 2010, 110')  
 LA DERNIERE PISTE de Kelly Reichardt (Mekko's Cutoff, USA, 2010, 104')  
 DJANGO UNCHAINED de Quentin Tarantino (USA, 2013, 165')  
 LES HUIT SALOPARDS de Quentin Tarantino (The Hateful Eight, USA, 2015, 167')  
 HOSTILES de Scott Cooper (USA, 2017, 134')  
 FIRST COW de Kelly Reichardt (USA, 2019, 121')

# ANNEXE 4 : LES RENCONTRES

**Mercredi 22 avril 2021**

**RENCONTRE AVEC MICHELE PENNETTA**

À l'occasion de la première de son nouveau film, IL MIO CORPO.

**Mardi 4 mai 2021**

**RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR DAMIEN MANIVEL ET L'ACTRICE AGATHE BONITZER, À L'ISSUE DE LA PROJECTION DU FILM LES ENFANTS D'ISADORA**

À l'occasion de la Fête de la Danse.

**Lundi 10 mai 2021**

**RENCONTRES AVEC NICOLAS MAURY (à 18h00 et 20h45)**

À l'occasion de l'avant-première de son nouveau film, GARCON CHIFFON.

**Mercredi 12 mai 2021**

**RENCONTRE ZOOM AVEC MAGNUS VON HORN**

À l'occasion de la première de son nouveau film SWEAT.

**Mardi 18 mai 2021**

**RENCONTRE AVEC OLIVIER ZUCHUAT**

À l'occasion de la première de son film, LE PERIMETRE DE KAMSE.

**Jeudi 3 juin 2021**

**RENCONTRE AVEC COSTA GAVRAS**

À l'occasion de la première de son nouveau film, ADULTS IN THE ROOM.

**Mercredi 16 juin 2021**

**RENCONTRE AVEC LA REALISATRICE KARIN HEBERLEIN, ET LES ACTRICES JANA SEKULOVSKA ET ANJA GADA**

À l'occasion de la projection unique du film SAMI, JO UND ICH.

**Lundi 21 juin 2021**

**RENCONTRE AVEC EDGAR HAGEN**

À l'occasion de la première de son film, QUI SOMMES-NOUS ?. Projection suivie d'une discussion en présence du producteur, de Philip Jaffé, de la Commission de l'ONU sur les droits de l'enfant, de Cyril Mizrahi, ainsi que de Augusto Cosatti, président de Insieme.

**Du 10 au 13 juin 2021**

**QUARTIERS LOINTAINS**

Trois projections de la série de films de courts métrage, «Afrofuturistik», présentées par John Schlegel et Kantarama Gahigiri.

**Mardi 22 juin 2021**

**RENCONTRE AVEC SHARAM MOKRI**

À l'occasion de la projection unique de son film, CARELESS CRIME  
En collaboration avec le Festival International du Film Oriental de Genève.

**Mardi 13 juillet 2021**

**RENCONTRE AVEC BOUTHEYNA BOUSIAMA**

À l'occasion de la projection unique de son film A LA RECHERCHE DE L'HOMME A LA  
CAMERA. En collaboration avec la librairie le Rameau d'Or.

**Lundi 16 août 2021**

**RENCONTRE AVEC RAMON et SILVAN ZÜRCHER**

À l'occasion de la première de leur film, LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNEE. Discussion en  
présence également de la productrice, Aline Schmid.

**Dimanche 29 août 2021**

**REQUIEM POUR UN MASSACRE**

Projection unique, dans le cadre de CinéOpéra, du film REQUIEM POUR UN MASSACRE,  
de Elem Klimov (URSS, 1985, 142'), présentée par Calixto Bieito, oeuvre qui l'a inspiré  
pour sa mise-en-scène de l'opéra, de Serguei Prokofiev, «Guerre et Paix».

**Mardi 31 août 2021**

**RENCONTRE AVEC CORINNE MOMAL-VANIAN** Directrice exécutive Fondation Kofi  
Annan

À l'occasion de la projection du film DEAR FUTURE CHILDREN, de Franz Böhm, dans le  
cadre de Alternatiba. En collaboration avec le FIFDH.

**Mardi 7 septembre 2021**

**RENCONTRE AVEC FABIAN CHIQUET et MATTHIAS AFFOLTER**

À l'occasion de la projection unique de leur film LA PACIFISTE - GERTRUDE WOKER :  
UNE HÉROÏNE OUBLIÉE.

**Mercredi 8 septembre 2021**

**F.A.M.I.L.L.Y.**

Projection du film F.A.M.I.L.L.Y, de Jessica Champeaux (Belgique, 2017, 62'), en  
collaboration avec le festival Everybody's Perfect, suivi d'une discussion sur le thème  
«Mariage pour tous».

**Jeudi 9 septembre 2021**

**HOMMAGE A MICHEL SOUTTER A L'OCCASION DU 30e ANNIVERSAIRE DE SON  
DECES**

Projection unique du film LES ARPENTEURS, de Michel Soutter, en hommage des trente  
ans de la disparition du réalisateur, présenté par Andrienne Soutter et Jean-Luc Bideau.

**Lundi 13 septembre 2021**

**RENCONTRE AVEC LE CARDINAL DIEUDONNÉ NZAPALAINGA, L'IMAM  
ABDOULAYE OUASSELEGUE, ET LE RÉALISATEUR MANUEL VON STÜRLER**

À l'occasion de la première du film SIRIRI, LE CARDINAL ET L'IMAM.

**Mardi 21 septembre 2021**

**RENCONTRE AVEC TIM FEHLBAUM**

À l'occasion de la première de son nouveau film TIDES.

**Vendredi 24 septembre 2021**

**RENCONTRE AVEC THOMAS IMBACH**

À l'occasion de la projection unique de son film NEMESIS, en collaboration avec le Festival Visions du Réel et Filmexplorer.

**Lundi 4 octobre 2021**

**RENCONTRE AVEC BERTIL GALLAND ET FREDERIC GONSETH**

À l'occasion de la projection unique de son film LA SAGA BERTIL GALLAND.

**Jeudi 7 octobre 2021**

**RENCONTRE AVEC RACHEL LANG**

À l'occasion de la première de son film MON LEGIONNAIRE.

**Vendredi 29 octobre 2021**

**RENCONTRE AVEC AGATHE BOSCH**

À l'occasion de la projection unique du film MALMKROG de Cristi Puiu, en collaboration avec Filmexplorer.

**Mardi 2 novembre 2021**

**RENCONTRE AVEC HERMANN WEISKOPF**

À l'occasion de la projection unique du film OTTO NEURURER - TENEBRES PLEINES D'ESPERANCES, dans le cadre de K!no Ciné-club allemand.

**Lundi 15 novembre 2021**

**RENCONTRE AVEC LAURENCE DEONNA ET L'EQUIPE DU FILM**

À l'occasion de la projection unique et en avant-première du film LAURENCE DEONNA, LIBRE ! de Nasser Bakhti.

**Lundi 6 décembre 2021**

**RENCONTRE AVEC VINCENT MAËL CARDONA ET THIMOTHEE ROBART**

À l'occasion de la projection du film LES MAGNETIQUES en collaboration avec le GRRIF.

# ANNEXE 5: LES SÉANCES SPÉCIALES

**Samedi 2 octobre 2021**

**UNE FEMME FANTASTIQUE**

Projection unique du film de Sebastian Lelio (Chili, Allemagne, Espagne, USA, 2017, 105'). En collaboration avec Epicène.

**Lundi 18 octobre 2021**

**ZIBILLA ET PETITS CONTES SUR LA DIFFERENCE**

Projection unique du film ZIBILLA ET PETITS CONTES SUR LA DIFFERENCE, de divers réalisateurs, séance spéciale «grands-parents / petits-enfants, dans le cadre du Cinéma des Aîné·e·s.

**Jeudi 21 octobre 2021**

**KNOCKING**

Projection unique de KNOCKING, de Frida Kempff (Suède, 2020, 78'), présenté par Pierre-Yves Walder, directeur du NIFF, dans le cadre du «NIFF ON TOUR».

**Vendredi 22 octobre 2021**

**BEFORE SUNRISE**

Projection unique du film de Richard Linklater (USA, 1995, 105'), dans le cadre de la Semaine Kaléidoscope du Conservatoire de Musique de Genève.

**Dimanche 24 octobre 2021**

**AMADEUS**

Projection unique du film de Milos Forman (USA, 1984, 180'), dans le cadre de la Semaine Kaléidoscope du Conservatoire de Musique de Genève.

**Dimanche 31 octobre 2021**

**L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK**

Projection unique, dans le cadre de CinéOpéra, du film de Henry Selick (USA, 1993, 76'), présenté par Jeroen Verbruggen, qui signe la chorégraphie de «Casse-Noisette», au Grand Théâtre de Genève.

**Mardi 16 novembre 2021**

**EGOÏSTE**

Projection unique du film de Stéphane Santini et Géraldine André (France, 2020, 60'), à l'occasion du 50e anniversaire de Médecins Sans Frontières. Projection suivie d'une discussion.

**Mercredi 17 novembre 2021**

**EXTERIEUR JOUR**

Projection unique du film réalisé par l'Association Super Foehn, dans le cadre du Festival Les Créatives.

**19 novembre Vendredi 2021**

**NOSFERATU**

Projection unique du film de F.W. Murnau (Allemagne, 1922, 94'). Ciné-concert, projection accompagnée au piano par Thomas Delclaud, professeur au Conservatoire de Musique Genève.

**Lundi 6 décembre 2021**

**GENÈVE, DU PETROLE A TOUT PRIX**

Projection unique du film de Roland Chauville et Tay Blyth-Kubota (Suisse, 2021, 52'), suivie d'une discussion avec le réalisateur Roland Chauville, en collaboration avec SWISSAID Genève.

**Mardi 21 décembre 2021**

**BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE**

Projection unique du film de Walter Ruttmann (Allemagne, 1927, 65'). Ciné-concert, projection accompagnée au piano par des élèves du Conservatoire de Musique Genève.

**Dimanche 26 décembre 2021**

**LE KID**

Projection unique du film de Charlie Chaplin (USA, 1921, 53'). Ciné-concert, projection accompagnée au piano par Nicolas Haffner, professeur à la Haute Ecole de Musique de Genève.

# ANNEXE 6 : LES CINÉ-CLUBS

## **CINÉMA DES AÎNÉ·E·S**

Deux séries de cinq films, projections les lundis à 14h et 16h30, en collaboration avec le Département de la Culture et de la transition numérique de la Ville de Genève.

### **Du 31 août au 25 octobre**

31 août : ANTOINETTE DANS LES CEVENNES, de Caroline Vignal (France, 2020, 94')

6 septembre : ADIEU LES CONS, de Albert Dupontel (France, 2020, 87')

13 septembre : LE DISCOURS, de Laurent Thirard (France, 2021, 88')

4 octobre : ENVOLE MOI, de Christophe Barratier (France, 2021, 91')

25 octobre : EIFFEL, de Martin Bourboulon (France, 2021, 109')

### **Du 1er novembre au 20 décembre**

1er novembre : ROUGE, de Farid Bentoumi (France, Belgique, 2021, 86')

8 novembre : UN TRIOMPHE, de Emmanuel Courcol (France, 2021, 105')

15 novembre : LA FINE FLEUR, de Pierre Pinaud (France, 2021, 95')

13 décembre : POURRIS GÂTES, de Nicolas Cuche (France, 2021, 95')

20 décembre : DELICIEUX, de Éric Besnard (France, Belgique, 2021, 112')

## **CINÉ-CLUB DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE GENÈVE**

17 juin : THE OPERATIVE, de Yuval Adler (Israël, Suisse, 2019, 116')

15 décembre : THE VIGIL, de Keith Thomas (USA, 2019, 88')

## **ZÉRO DE CONDUITE, ciné-club pour enseignant·e·s**

Films suivis d'une discussion.

20 mai et 15 juin : PETITE FILLE, de Sébastien Lifshitz (France, 2020, 90')

18 novembre : OLGA, de Elie Grappe (Suisse, France, 2021, 85')

## **CINEFORUM, ciné-club italien**

28 septembre : GLI ANNI PIÙ BELLI, de Gabriele Muccino (Italie, 2020, 129')

19 octobre : PADRENOSTRO, de Claudio Noce (Italie, 2020, 122')

30 novembre : COME UN GATTO IN TANGENZIALE - RITORNO A COCCIA DI MORTO, de Riccardo Milani (Italie, 2021, 109')

## **IL ÉTAIT UNE FOIS RUI NOGUEIRA**

- 18 juillet : UN VIOLON SUR LE TOIT, de Norman Jewison (USA, 1950, 92')  
22 août : ENGRENAGES, de David Mamet (House of Games, USA, 1987, 135')  
26 septembre : LE DOULOS, de Jean-Pierre Melville (France, 1962, 108')  
27 octobre : L'HERITIÈRE, de William Wyler (USA, 1949, 115')  
5 décembre : UNIFORMES ET JUPONS COURTS, de Billy Wilder (The Major and the Minor, USA, 1942, 100')

## **CINÉ-CLUB UOG**

Films suisses romands en présence d'un ou plusieurs membres de l'équipe du film.

- 7 décembre : CE QUI NOUS SAUVE, de David Nicolas Parel (The Rescuers, Suisse, 2021, 62')

## **K!NO, ciné-club allemand**

- 21 septembre : TIDES, de Tim Fehlbaum (Suisse, Allemagne, 2021, 104')  
2 novembre : OTTO NEURURER - TENEBRES PLEINES D'ESPERANCES, de Hermann Weiskopf (Autriche, 2019, 89')  
21 décembre : BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE, de Walter Ruttmann (Allemagne, 1927, 65'), ciné-concert avec accompagnement au piano par des élèves du Conservatoire de Musique de Genève.

## **CINÉ-CLUB PERSAN**

- 14 juin : SUN CHILDREN, de Majid Majidi (Iran, 2020, 100')  
22 juin : CARELESS CRIME, de Shahram Mokri (Iran, 2020, 139')  
10 septembre : SYNGUE SABOUR, de Atiq Rahimi (France, 2012, 98')

## **LE FILM DE MA VIE, Ciné-club de l'Association des Amis des Cinémas du Grütli**

- 20 septembre : LA BEAUTE DU DIABLE, de René Clair (France, Italie, 1950, 93')  
13 décembre : THE MAN WITHOUT A PAST, de Aki Kaurismaki (Finlande, All, Fr, 2002, 97')

## **LES SCEURS LUMIÈRE**

- 30 septembre : ADAM, de Maryam Touzani (Maroc, Fr, Bel, 2019, 98')  
18 novembre : WIVES, de Anja Breien (Norvège, 1975, 84')

## LE GRAND ECRAN POUR LES ENFANTS

### Eté 2021 (Juin - Juillet - Août)

LE MAGICIEN D'OZ	09/06; 13/06; 16/06; 20/06
LA BALEINE ET L'ESCARGOTE	30/06; 14/07; 21/07; 25/07
L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA	04/07; 07/07; 11/07; 18/07
TOM ET JERRY, LE PROGRAMME	28/07; 04/08; 08/08; 18/08
MA VIE DE COURGETTE	01/08
E.T. L'EXTRA-TERRESTRE	11/08; 15/08; 29/08
TOM ET JERRY, LE FILM	22/08; 25/08

### Automne 2021 (Septembre - Octobre - Novembre)

CHIEN POURRI, LA VIE A PARIS	01/09; 05/09; 08/09; 12/09
LE PETIT BLACK MOVIE	15/09; 19/09; 03/10; 06/10; 31/10; 03/11
POPEYE ET LES MILLE ET UNE NUITS	22/09; 26/09; 29/09
ZIBILLA ET PETITS CONTES SUR LA DIFFERENCE	20/10; 27/10; 17/11
LE BALLON D'OR	24/10 (Collaboration CinePrim's)
LE PETIT PRINCE	07/011; 10/11
FILMARCITO	21/11; 28/11

### Hivers 2021 (Décembre)

PIROUETTE ET LE SAPIN DE NOËL ...	01/12; 05/12; 15/12; 19/12
MONTS ET MERVEILLES	08/12; 12/12 (Collaboration BM)
LE KID	22/11; 26/12; 29/12

# ANNEXE 7: REVUE DE PRESSE - EXTRAITS

## PRIX DE SOLEURE JANVIER 2021

### Palmarès au féminin pour les 56<sup>e</sup> Journées de Soleure

#### Bouquet final

**Le rendez-vous  
du cinéma suisse  
en version numérique  
s'achève ce mercredi.**

C'est tout sauf une inconnue. Récompensée par le Léopard d'or à Locarno en 2006 pour «Das Fräulein», la réalisatrice lucernoise d'origine serbe Andrea Staka a remporté hier soir le Prix de Soleure avec son dernier opus, «Mare». Sorti en Suisse romande ce printemps, il fait le portrait d'une jeune femme tiraillée entre son indépendance et ses rêves de jeunesse.

«J'ai mis huit ans entre mon



Marja Skaricic, l'actrice jouant le rôle de Mare dans le film de la réalisatrice lucernoise Andrea Staka. OR

premier film et «Cure» et cinq ans entre «Cure» et «Mare». Pourtant, j'ai l'impression que c'est rapide», nous confie-t-elle à ce moment-là. Si le film correspond à une phase transitoire dans la vie d'une mère que la cinéaste tient à raconter, son titre, du prénom de son héroïne, se réfère à la fois à la mère et à... la mer. Également nominée pour le Prix du cinéma suisse 2021, elle viendra certainement présenter «Mare» à Genève, au Grütli, dans les jours qui précéderont la cérémonie, qui aura lieu le 26 mars. Tout comme «Schwesterlein», des Lausannoises Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (nominées six

fois), Andrea Staka concourt dans plusieurs catégories.

#### Prix Opera prima

«Von Fischen und Menschen» de Stefanie Klemm remporte de son côté le Prix Opera prima, décerné à la meilleure première œuvre. Cette fiction, qui devrait prochainement sortir, se centre autour d'une mère célibataire à la tête d'un élevage de truites. Une rencontre avec un (jeune) homme va pourtant changer la donne pour le meilleur et pour le pire. Enfin, «Beyto» de Gitta Gsell a décroché le toujours convoité Prix du public. Il s'agit là d'une romance LGBT tournée à Berne entre un jeune apprenti,

fil d'émigré turc, qui se fait connaître dans un club de natation, et son entraîneur. Une histoire d'apparence inédite qui s'était déjà fait remarquer au festival de Zurich.

Contrairement à ce dernier, les Journées du cinéma suisse de Soleure n'ont donc pas eu lieu en physique, à l'instar de tous les grands rendez-vous du cinéma de la saison (Premiers plans à Angers, le festival du film fantastique de Gérardmer, Black Movie à Genève, les rendez-vous Unifrance à Paris, pour ne citer qu'eux). Malgré tout, le public l'a suivi. En attendant de tous se retrouver en vrai en 2022.

**Pascal Gavillet**

LE COURRIER  
VENDREDI 19 MARS 2021

CINÉMA | le MAG  
WEEK-END | 23

Les 26 films sélectionnés pour le Prix du cinéma suisse sont à voir en streaming du 22 au 28 mars. Fictions, documentaires, films d'animation: faites vos jeux!

MAXIME MAILLARD

**Compétition** ► Eclaircie dans la grisaille où se languit le monde professionnel du petit écran: le Prix du cinéma suisse aura bien lieu cette année. Organisé par l'Association Quartz Genève Zurich en collaboration avec l'Office fédéral de la culture et la SSR, ce palmarès du film helvétique remet chaque année depuis 2008 ses Quartz, équivalents des Oscars américains ou des Césars français.

Prélude à la cérémonie officielle de remise des trophées, «La Semaine des Nominé-e-s» met à l'honneur les vingt-six films de fiction, documentaires, d'animation ou de diplômes, nominés dans l'une des douze catégories. Un beau bouquet de visionnements en perspective pour les cinéphiles (voir encadré) et une visibilité bienvenue pour des films suisses qui, pour beaucoup, n'ont pas encore rencontré leur public. *Annus horribilis* pour la diffusion du cinéma de notre pays, 2020 a pourtant vu la sortie de 55 longs métrages et documentaires (contre 84 en 2019), dont plusieurs sont en lice dans le cadre de cette 24<sup>e</sup> édition du Prix du cinéma suisse.

**Famille je vous aime, famille je vous...**

Nominé dans six catégories (dont meilleur film de fiction et meilleur scénario), *Petite Sarah*, des Lausannoises Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, met en scène un duo familial face à la maladie et à la passion du théâtre (notre édition du 22 septembre 2020). Film intimiste et puissant sur l'émancipation portée par l'actrice allemande Nina Hoss, il marque le retour des deux réalisatrices à la fiction après le documentaire *Les dames* (2018).

Il est aussi question de maladie dans le nouveau long-métrage de Bettina Oberli, *My Wonderful Wanda*, dont la sortie en salles est prévue en juin. Une comédie dramatique dans laquelle une mère célibataire polonaise s'occupe d'un vieux patriarcal et brouille les référents d'une famille établie, à commencer par l'obséquieuse maîtresse de maison jouée par Marthe Keller. Vie de famille bouleversée également dans *Spagat*, de Christian Johannes Koch, et dans *Bayto* de Gitta Gsell, qui tous deux explorent le thème de la migration, tantôt sous l'angle du secret et de l'enfance, tantôt à travers le prisme de l'homosexualité.

Autre papable, nominé notamment dans les catégories meilleure interpré-

## LA FINE FLEUR DU FILM SUISSE



*Les Enfants du Platzspitz*, nominé dans 4 catégories dont celle de meilleur film de fiction, a connu un succès fulgurant en Suisse alémanique avant le semi-confinement de mars 2020. ASCOT ULTE

tation féminine et meilleur scénario. *Les Enfants du Platzspitz*, de Pierre Monnard, aborde de front l'histoire sombre de la scène de la drogue zurichoise à travers le regard d'une fille dont la mère est toxicomane. Elu meilleur film suisse 2020 par l'association des journalistes cinématographiques, ce drame lumineux a connu un succès fulgurant du côté alémanique en janvier 2020 avec plus de 300 000 entrées, avant que les salles ne ferment.

Film de chute et de reconstruction, *Atlas*, du Tessinois Niccolò Castelli, raconte le long combat d'une femme éprise d'escalade, seule survivante d'un attentat où ont péri trois de ses ami-e-s. Enfin, septième fiction en lice (dans les catégories meilleur scénario et meilleur son), *Mare*, de la cinéaste Andrea Staka, sonde le désir de liberté d'une mère de famille solitaire déchirée entre le soin de son foyer et la soif d'ailleurs, matérialisée par l'aéroport de Dubrovnik.

Outre le déjà très médiatisé *Le Nouvel Evangile* de Milo Rau et *Citoyen Nobel*, de Stéphane Goël (nos éditions du 12 mars 2021 et du 13 mars 2020), la sélection des documentaires illustre la qualité et l'attrait de ce type d'approche cinématographique du réel en Suisse. On prêtera notamment attention au dernier Jean-Stéphane Bron, *Cinq nouvelles du cerveau*, recueil de morceaux de vie et d'histoires hautement renseignées sur les avancées de l'intelligence artificielle. La science-fiction n'est plus une perspective et les usages de la technologie nous questionnent éthiquement sur nos excès. De même que *Némésis*, déesse grecque de la juste colère à l'endroit de la démesure humaine, prête son nom au journal filmé de Thomas Imbach. Cet explorateur de formes est de retour sur son terrain de prédilection, Zurich, avec dans sa focale la transformation d'une ancienne gare de triage en prison et centre de police. Le tout-sécuritaire prendrait-il le pas sur notre devoir d'hospitalité?

### UNE «SEMAINE» À PORTÉE DE CLIC

Les vingt-six films sont disponibles du 22 au 28 mars en streaming via le portail du cinéma du Grütli ([www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)). Accessible durant vingt-quatre heures au prix unique de 5 francs, chaque film est limité à cinquante personnes par fenêtre de visionnement.

La cérémonie de remise des Quartz peut être suivie en direct du studio 4 de la RTS, vendredi 26 à 20h ([www.quartz.ch](http://www.quartz.ch)). Après l'annonce des palmarès, les films primés seront programmés une nouvelle fois sur les portails des cinémas partenaires, gratuitement, durant le week-end du 27 et 28 mars. **MMO**

Le contrôle et ses rouages est aussi au cœur de *Saudi runaway*, docu-thriller de Susanne Regina Meures qui incorpore des séquences filmées par une femme saoudienne confrontée aux interdits d'un système patriarcal parmi les plus répressifs au monde.

**Atlas raconte le long combat d'une femme éprise d'escalade, seule survivante d'un attentat où ont péri trois de ses ami-e-s**

En compétition également dans la catégorie du meilleur documentaire, *Il Mio Corpo*, de Michele Pannetta, dresse le portrait croisé de deux refoulés de la vie sur une terre de Sicile à la fois hostile, ferrailleuse et bête.

**Délabrement d'un village**  
Longtemps absent de la production cinématographique suisse, le film d'animation est régulièrement à l'honneur depuis 2004. Cette année, trois petits formats s'invitent dans une sélection de courts-métrages qui compte par ailleurs quatre fictions. Dans un style peint qui rappelle l'esthétique nabe de Vallotton, *Le Journal de Darwin*, de Georges Schwizgebel, conte le retour au pays de trois indigènes anglicisés. Les oiseaux deviennent des signes d'écriture et les volants du bateau une carte aux cinq continents dans cette méditation flottante sur la rencontre avec le monde moderne.

Film dessiné signé Samuel Patthey et Silvain Monney, *Ecorce* éclaire quant à lui le quotidien d'une maison de retraite. Soins, repos, activités: les personnages prennent vie avec une délicatesse de papier froissé. Enfin, réalisée par plus de vingt cinéastes d'animation sous la supervision de Simone Giampaolo, *Only a child* adopte la forme d'un mosaïque visuelle et poétique pour illustrer les paroles prononcées par Severn Suzuki, 12 ans, au sommet de Rio en 1992. Un appel déjà alarmant pour l'avenir de notre planète. **I**

**EN BREF**

**Les candidats au Prix du cinéma suisse à découvrir en streaming**

Les 26 films sélectionnés pour le Prix du cinéma suisse, qui seront remis vendredi, sont visibles en streaming depuis lundi sur le portail du cinéma du Grütli à Genève et celui de Filmpodium à Zurich. Accessible durant 24 heures au prix de 5 francs, chaque film est limité à cinquante personnes par fenêtre de visionnement. Après la remise du prix vendredi, les films primés seront programmés une nouvelle fois gratuitement sur les portails des deux cinémas sus-cités pendant le week-end des 27 et 28 mars. [www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch); [www.filmpodium.ch](http://www.filmpodium.ch). ATS

SEMAINE DES  
NOMINÉ-E-S  
MARS 2021



## Semaine des nominés

**Plus que** trois jours pour profiter des nouvelles pépites du cinéma suisse, dans le cadre de la Semaine des nominés. Ce vendredi, l'événement met en lumière trois productions puissantes et originales. «Wanda, mein Wunder», de la cinéaste née à Interlaken Bettina Oberli, raconte l'histoire de Wanda, une jeune Polonaise de 35 ans qui s'occupe de toute une famille au bord d'un lac, en échange d'un salaire de misère. Selon le Zurich Film Festival, qui a sélectionné le long-métrage pour sa manifestation, «Bettina Oberli a

grée, jette un regard critique sur la société suisse». À travers son documentaire «Nemesis», Thomas Imbach scrute de sa fenêtre, à Zurich, la construction d'une prison qui remplace depuis peu une gare. Usant aussi de la voix d'un requérant d'asile pour révéler un monde qui change, vers une sécurité exacerbée. Enfin, «Citoyen Nobel», de Stéphane Goël, dépeint le portrait de Jacques Dubochet, Prix Nobel de chimie en 2017 et Vaudois engagé, jusqu'à sa rencontre avec l'activiste Greta Thunberg.

[www.cinemas-du-grutli.ch/](http://www.cinemas-du-grutli.ch/)

Les bons plans



**Alexandre Haldemann, 26 ans**

Étudiant en cinéma à la HEAD, le jeune homme s'apprête à tourner son film de diplôme. Il cite comme inspiration le long-métrage «**Lighthouse**», signé Robert Eggers. «C'est un film en noir et blanc, tourné avec des optiques d'époque et un format très original.» Il se réjouit aussi de voir «**Bad Luck Banging or Loony Porn**», du Roumain Radu Jude, qui vient d'être récompensé d'un Ours d'or à la Berlinale. En temps normal, Alexandre aime se rendre au **Grütli**, «un lieu phare pour nourrir ma passion du cinéma». Autres lieux qu'il fréquente avec plaisir: les **boutiques CSP** à Meyrin ou à Plan-les-Ouates. «Je suis toujours à la recherche de vieilles caméras. On y trouve aussi des livres.» Pour profiter d'un moment de détente, il aime se poser sur les bords de **l'Arve**, dont il apprécie la quiétude.

## IL EST UNE FOI AVRIL 2021

---

### CINÉMA

#### «IL EST UNE FOI» EN MODE COVID

La 6<sup>e</sup> édition du festival de cinéma «Il est une foi», organisé par l'Eglise catholique romaine de Genève (ECR), aura lieu du 5 au 9 mai 2021, sur le thème «Itinérances». Thématique: les chemins multiples du pèlerinage, de la vie sauvage et de l'aventure sous toutes ses formes. Le festival présentera des documentaires tels que *Sur le chemin de l'école*, de Pascal Plisson (2013), ou *A cinema prayer*, d'Andrey Tarkovsky (2019), ainsi que des longs-métrages de fiction, comme *Si le vent soulève les sables*, de Marion Hänsel (2006). Normalement tenue aux cinémas du Grütli, à Genève, la manifestation se déploiera en fonction de l'évolution des mesures sanitaires.

[www.ilestunefoi.ch](http://www.ilestunefoi.ch)

DHN

## COMÉDIE À L'ITALIENNE AVRIL 2021

### Cinémas du Grütli Comédies

Pour leur réouverture, les Cinémas du Grütli ont concocté une programmation intitulée «La Comédie à l'italienne».

Plus d'une vingtaine de longs-métrages pour célébrer un cinéma passionnant, oscillant entre satire sociale et drôlerie intelligente, né dans le sillage du néoréalisme de Cesare Zavattini. Aujourd'hui seront montrés «La prima cosa bella» de Paolo Virzì à 16 h 30, puis «Mariage à l'italienne» de Vittorio de Sica à 19 h. Avec son film sorti en 2010, Paolo Virzì

plonge le spectateur dans l'Italie des années 70. Anna, une jeune mère ravissante, vient de remporter le concours de beauté d'une station balnéaire. Son tempérament inconséquent et joueur rend alors la vie de sa famille compliquée et chaotique. Trente ans plus tard, alors qu'elle approche de la fin de sa vie, ses enfants se réunissent à son chevet. «La prima cosa bella» raconte une histoire de famille, pleine d'amour, de

colère et de ressentiment, mais aussi de joies. Entre rire, émotion et nostalgie, un film formidable à découvrir cet après-midi.

Depuis le grand succès de «L'or de Naples» en 1954, Vittorio de Sica n'arrive pas réussi à répéter son exploit, mais en 1964, il sort «Mariage à l'italienne». Cette comédie voit naître un couple mythique composé de deux monstres du cinéma: Sophia Loren - Filumena - et Marcello Mastroianni - Domenico. La première fut durant de nom-

breuses années à la fois la servante et la maîtresse du second. Un jour, il décide de se ranger en épousant une jeune fille de bonne famille. Elle décide alors de lui tendre un piège. Se faisant passer pour mourante, elle lui demande d'exaucer sa dernière volonté en l'épousant. Domenico cède à ce désir, et soudain, Filumena guérit. Une comédie parfois grivoise, mais tout à fait exquise!  
[www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)



PHOTO VIA AFP

CITÉ DE LA MUSIQUE  
AVRIL 2021

Une alliance hétéroclite s'oppose à un «projet de béton et de verre démesuré»

des Feuillantines. Il ne tient qu'à une chaîne qu'agrippe une main pleine de billets.

**Cité de la musique**  
**Le comité référendaire**  
**regroupe les Verts,**  
**Ensemble à Gauche, l'UDC**  
**et des associations de**  
**défense du patrimoine.**

Le comité référendaire a choisi, mardi matin, de lancer sa campagne dans les cinémas du Grütli. Une façon de montrer que ses membres ne sont pas réfractaires à tout projet culturel, bien au contraire. «Non à cette Cité de la musique», résume l'affiche dévouée à cette occasion, une oeuvre du dessinateur Buche. Elle désigne l'imposant bâtiment (40 mètres de hauteur, 140 mètres de long) suspendu au-dessus du parc

localisé de quartier (PLQ).

La conseillère municipale Verte Léonore Baehler rappelle que «130 arbres seront abattus, dont les plus jeunes ont 30 ans et les plus vieux 150 ans». «Leur état de santé est jugé très bon», ajoute-t-elle. «Un désastre sur le plan de la biodiversité» que la forêt replantée (260 arbres) ne compensera pas. La mise à disposition d'un nouveau parc non plus. «Il n'en manque pas dans ce quartier», estime son collègue Philippe de Rougemont.

Une alliance hétéroclite s'est constituée. Elle regroupe les Verts donc, Ensemble à Gauche (EàG), le Parti du travail, mais aussi l'UDC. «C'est une nouvelle aventure de se retrouver avec la

gauche», sourit Eric Bertinat. Le conseiller municipal UDC résume le sentiment ambiant: «On peut vivre sans la Cité de la musique.» Genève serait suffisamment dotée en salles de concert, comme en témoigne la «sous-utilisation» du BFM. Faisant référence aux moyens financiers du camp d'en face, Brigitte Studer, d'Ensemble à Gauche, observe que ce combat ressemble un peu à «David contre Goliath», tous les autres partis soutenant le projet.

**Les coûts en question**

«Première fois» aussi pour les associations de défense du patrimoine: quatre d'entre elles font front commun. Elles déplorent la destruction de la villa des Feuill-

lantes et de son cadre idyllique. Cette maison de maître datant du XIX<sup>e</sup> siècle avait été jugée «intéressante» - mais pas «exceptionnelle» - par la Commission des monuments, de la nature et des sites (CMNS). Isabelle Brunier, membre de la section genevoise de Patrimoine Suisse, remarque qu'en étant employé de l'État, l'expert qui a rédigé le rapport n'est pas entièrement «libre de son jugement».

Si la construction de l'édifice (300 millions de francs) est financée par des mécènes, les coûts de fonctionnement de l'institution ne sont pas entièrement assurés. Fin mars, la Fondation pour la Cité de la musique a fait savoir - sans donner

de détails - que les contributions de l'OSR, de la HEM et la location de salles permettront de combler le trou existant dans le budget estimé à 13 millions de francs par an. Les opposants en sont convaincus: les communes devront participer.

«Ce projet va conditionner tout le soutien à la culture des collectivités publiques pour des décennies», redoute Béatrice Graf, présidente de la Fédération genevoise des musiques de création. Or, appuie-t-elle, un «rééquilibrage» entre la musique «classique» (qui draine plus de 80% des subventions) et les musiques «actuelles» est plus que jamais nécessaire.

**Théo Allegrezza**

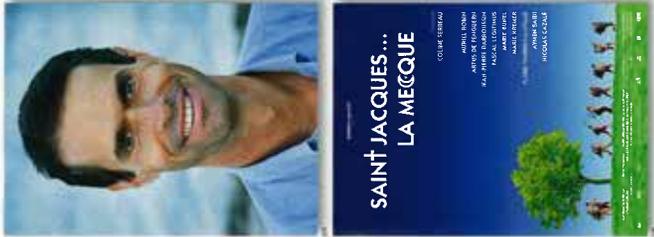
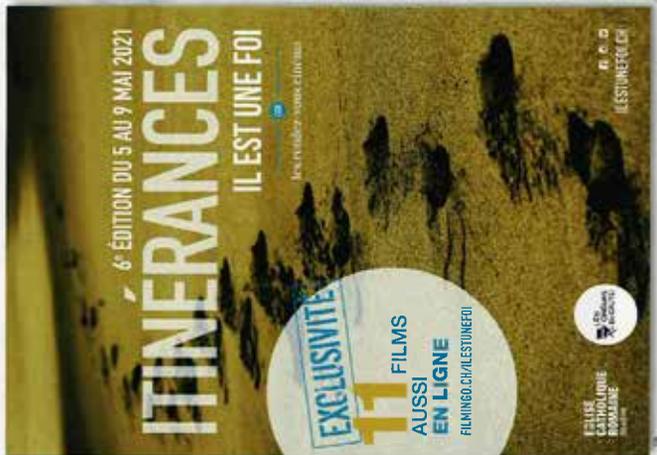
IL EST UNE FOI  
AVRIL 2021

26

FESTIVAL

« Les gens ont besoin de se reconnecter à l'essentiel »

Les Rendez-vous cinéma de l'Église catholique ont lieu du 5 au 9 mai à Genève. A l'affiche du festival Il est une foi, dont l'ECHO Magazine est partenaire, près de 23 films abordent le thème de l'itinérance. Un sujet cher à Emmanuel Tagnard, responsable de la programmation.



de serreau du Colombien Ciro Guerra. On y suit une initiation chrémienne fascinante à travers le parcours intérieur de deux hommes qui ne se connaissent pas et qui ne se rencontrent pas, car venant d'époques différentes. Bien entendu, certains films possèdent une dimension chrétienne, mais le dialogue interreligieux est tout aussi essentiel. Il nous importe de donner la parole à des créateurs pouvant apporter leur pierre à l'édifice de la réflexion.

**Avez-vous un exemple en tête ?**  
- *Oran, la portière humaine* de Semih Kapranoglu est un film aussi particulier que magnifique. Alors que le monde s'écroule, deux scientifiques tentent de trouver des réponses pour empêcher la catastrophe d'origine génétique. Mais ce que je ne savais pas, c'est qu'il s'agissait d'une lecture soufite d'une sourate du Coran. Dès lors, l'œuvre a pris une signification tout autre, bien plus profonde.

**Quel est votre coup de cœur de cette sélection 2021 ?**

- Il y en a plein ! J'aime beaucoup *Une histoire vraie* de David Lynch. Il y a tout : la personne âgée à l'haie de la mort qui veut se rapprocher de son frère, les rencontres au bord du chemin qui guérissent ses blessures, la réconciliation... Dans un registre totalement différent, *Broken Silence* de Wolfgang Panzer est un véritable ois dans le paysage cinématographique suisse : on y suit un moine chartré qui doit briser son vœu de silence pour partir à l'autre bout du monde.

qu'on ressent dans le corps et ce que l'on vit dans son esprit. Enormément de films traitent de la dynamique du voyage et cela faisait plusieurs années que j'avais envie d'aborder ce thème.

**Le festival Il est une foi présente-t-il de nombreux longs métrages n'ayant pas traités à la religion. Est-ce voulu ?**

- Il s'agit avant tout d'œuvres qui touchent à la dimension humaine, au spirituel, et donc pas nécessairement à la religion. C'est le cas de *L'Étranger*

à la résolution des difficultés digérées par la marche, les semelles s'usent tout comme les idées pesantes.

**Quel est l'impact de votre parcours de pèlerin sur la programmation ?**

- J'ai suivi le chemin de Saint-Jacques de Compostelle depuis Genève il y a quelques années. C'était une expérience extrêmement forte. Il y a un éveil certaines zones chez soi. La route est l'un des derniers lieux de transmission, où l'on continue de s'apporter mutuellement. Enfin, il y a mais c'est aussi un jeu ouvert entre ce

**Saint-Jacques... La Mecque** de Coline Serreau, invitée à l'est une foi, est un film rétrospectif co-responsable de la sélection des œuvres présentées par le festival genevois.

Un mot contracté qui joue sur les concepts d'itinéraire et d'errance, comme l'explique Emmanuel Tagnard, journaliste et producteur au département religion de la RTS et membre du comité cinéma du festival. Ce chercheur au long cours, qui a traversé plusieurs fois l'Europe à pied, a à cœur de développer ce thème à travers une programmation électorale. Au total, 23 films pour 23 parcours différents seront diffusés aux Cinémas du Grütli à Genève.

**Pourquoi avoir choisi la thématique de l'itinérance ?**

Des invités aux horizons éloignés

En 2020, il est une foi avait dû être annulé en raison des mesures liées à la pandémie. Comme les salles obscures viennent de rouvrir, le festival catholique genevois propose une édition « mixte ». Une partie des films, projetés aux Cinémas du Grütli, seront également diffusés en ligne, accompagnés d'une présentation de l'œuvre et de débats.

En outre, plusieurs personnalités métrocolites interviendront en chair et os suite à la projection des films. Andrei A. Tarkovski présentera *Andrey Rublev*, A. Cinema Prayer, un hommage poignant à son père, géant du cinéma russe, diffusé pour la première fois en Suisse. L'Abbesse Jilko Simone Wolf partagera son point de vue sur *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* du Coréen Kim Ki-Duk. Enfin, Coline Serreau présentera sa comédie *Saint-Jacques... La Mecque* en clôture du festival. « Notre optique est de traiter des questions de société avec un regard aussi large que possible, explique Bertrand Bicaud, directeur artistique, en se référant à la HEAD et Diacre. Nous avons choisi des films dignes de la religion pour mieux débattre entre croyants et non-croyants. » SW

juillet. Cela se produit six fois par an. Les pèlerins catholiques qui empruntent le chemin de Compostelle peuvent alors obtenir une indulgence plénière une fois arrivés à destination. Leurs pèchès sont absout à l'aide d'un rituel très précis.

C'est donc une année particulière avec davantage de pèlerins que d'habitude, sans compter tous ceux qui n'ont pas pu faire le trajet en 2020. Je suis curieux de savoir s'il y aura un appel de la route pour ceux qui, confinés, n'ont pas pu partir. Une transhumance spirituelle en somme.

Récueilli par Steven Wagner

Toutes les informations sur le site <https://ilestunefoi.ch>

27

# FILMER À LA FRONTIÈRE

**MICHELE PENNETTA** Basé à Lausanne, le cinéaste italien navigue à la lisière entre documentaire et fiction. Son deuxième long métrage, *Il mio corpo*, sort enfin dans les salles suisses.

EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ

**Cinéma** ▶ C'était il y a un an. *Il mio corpo* faisait sa première mondiale à Visions du Réel, puis devait enchaîner sur une première internationale à Cannes, dans la sélection de l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion). Le film de Michele Pennetta fait du bruit, est programmé dans une quarantaine de festivals, ce portrait devait être écrit... et puis la pandémie confine la planète, les cinémas ferment, et tout s'arrête. «En France, la sortie a été repoussée deux fois. J'avais commencé la promotion, les avant-premières... Tout est tombé à l'eau», explique le cinéaste italo-suisse, à la terrasse (ouverte!) d'un café lausannois. «Tant et si bien que je ne croyais plus à sa sortie. J'avais fait le deuil.» C'est donc déjà une victoire que ce documentaire d'une beauté subtile sorte enfin dans les salles suisses.

## Documentariste des marges

À la lisière de la fiction, *Il mio corpo* conte l'histoire d'Oscar, un gamin sicilien qui récupère de la ferraille dans les décharges pour son père, qui la vend. En parallèle, on suit Stanley, migrant nigérian en quête d'un travail comme berger ou balayeur d'église. Tous deux sont perdus dans une Sicile qui semble abandonnée. Ce deuxième long métrage de Michele Pennetta aborde un sujet qui l'intéresse depuis toujours: les êtres en marge.

Né à Varèse, en Italie, à une centaine de kilomètres de la Suisse où il réside depuis douze ans, le réalisateur s'est formé à l'ECAL. Son film de diplôme, *I cani abbaiano* (2010), donnait à voir les deux derniers habitants de Camarda, un quartier détruit par le séisme qui a frappé L'Aquila en 2009. Là encore, un double portrait, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, dont le Cinéma du Réel à Paris. «Depuis mes études, je travaille sur les microcosmes marginaux», explique le Lausannois d'adoption. Ses trois films suivants sont

ancrés en Sicile. «La lecture de l'écrivain sicilien Giovanni Verga m'a frappé à l'adolescence. Il écrivait sur les pêcheurs, les mineurs... La vie de ce peuple est presque la même aujourd'hui. Beaucoup pensent que les réalités que je filme n'existent pas, mais si, et en plein cœur de l'Europe.»

'*Iucata* (2013), splendide moyen métrage sur les courses de chevaux clandestines en Sicile, accompagne Concetto et son fils Vittorio dans les quartiers populaires de Catane. Il remporte le Pardino d'oro du Festival de Locarno et marque le début de sa collaboration avec la productrice Joëlle Bertossa. «Un jour, après mes études, je suis tombé sur un article parlant de chevaux morts retrouvés par la police au bord de routes siciliennes: le résultat de courses clandestines. Alors je suis allé voir une maison de production en disant que je pouvais infiltrer ce milieu, même si c'est très difficile.» Un pari audacieux, remporté avec «une certaine facilité». Il part plusieurs mois, côtoie longuement ces personnes, d'abord sans caméra, et gagne leur confiance. «Je ne juge pas si ce qu'ils font est bien ou mal, ce qui m'intéresse c'est de filmer un père et son fils, et leur métier quasi ancestral. Dans ces milieux très populaires, si ton cheval gagne la course, tu es vu dans le quartier comme quelqu'un d'important, de craint.»

## Films en miroir

On ne peut qu'y voir le miroir d'*Il mio corpo*, narratif lui aussi l'histoire d'un fils et de son père. Le réalisateur trentenaire nous avoue qu'en premier lieu, c'est le frère d'Oscar qui avait retenu son attention. Mais il se laisse convaincre par les rencontres, s'ouvre aux possibilités pendant la préparation. «Par exemple, Stanley, le Nigérian qui a émigré en Sicile, n'était pas prévu. Je ne devais tourner qu'avec Oscar et sa famille, dans cette région du centre de la Sicile, désertée depuis que les mines ont fermé. La vie des gens qui sont restés là-bas, dans un endroit où personne ne passe par hasard, m'intéressait. Ils sont



«Beaucoup pensent que les réalités que je filme n'existent pas, mais si, et en plein cœur de l'Europe.» OLGA CAFIERO

nombreux, et très isolés. Et puis, j'ai appris que cette région abritait le plus grand centre d'accueil de migrant·es d'Europe, justement parce que c'est une région isolée. J'ai trouvé une similitude entre Oscar et Stanley: c'est là qu'est vraiment né le film. Parfois, la réalité vous tombe dessus.»

Pourtant, en découvrant *Il mio corpo*, difficile de croire que tout n'est que documentaire. «À partir du moment où l'on met une caméra dans un espace réel, on modifie cette réalité et on donne à lire notre point de vue, à la manière d'un peintre.» Cela dit, le cinéaste l'admet, son dernier film dénote des précédents. «J'ai introduit de la fiction dans les dernières minutes, en faisant

se rencontrer les deux personnages principaux. La frontière entre les genres est très poreuse.»

## Où sont les femmes?

Les personnages, justement... Même si ces films sont de petits chefs-d'œuvre, on ne peut qu'y constater l'absence de femmes. L'Italien s'explique: «Je filme des sociétés patriarcales, où les femmes sont très effacées, c'est vrai. On en voit quand même quelques-unes dans *Il mio corpo*, notamment cette grand-mère qui dans ce qu'elle dit résume tout le sens du film.» Et d'ajouter: «Dans mon prochain long métrage, la protagoniste sera une femme.» *The White Club* marquera aussi un tournant dans sa car-

rière: bien qu'«inspiré de faits réels», il sera résolument fictionnel. Le tournage est prévu l'été prochain entre la Slovénie et l'Italie. Puis Michele Pennetta repartira sur un documentaire, en Suisse cette fois. La zone grise entre ces deux genres ne cesse de l'attirer, c'est certain. Pour l'instant, il se concentre enfin sur la promotion d'*Il mio corpo*: «J'ai déjà la tête dans mes futurs projets, mais je suis très content que le film se confronte enfin au public.» 1

*Il mio corpo*, à l'affiche en Suisse romande. Avant-premières en présence du cinéaste: sa 24 avril et sa 1<sup>re</sup> mai à Pully (City Club), di 25 à Fribourg (Rex) et Sainte-Croix (Royal), me 28 à Neuchâtel (Apollo) et La Chaux-de-Fonds (Scala), je 29 à Genève (Grütli).

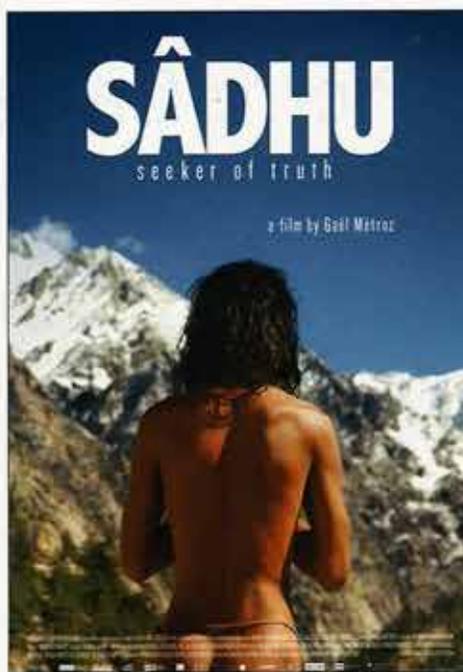
IL EST UNE FOI  
AVRIL 2021

31

FESTIVAL

Sur le **toit** du monde

Le réalisateur valaisan Gaël Métroz a accompagné un sage hindou en pèlerinage. *Sâdhu* est autant un carnet de voyage qu'une quête spirituelle. Ce film sera projeté dans le cadre du festival Il est une foi dont l'Echo Magazine est partenaire.



**F**acétieux, philosophe et fan de Bob Dylan: des adjectifs inhabituels pour désigner un sâdhu, un saint homme hindou. Suraj Baba détonne. Depuis près de huit ans, il vit en Inde dans une grotte à plus de 3000 mètres d'altitude. Entouré par la nature, il médite. Lorsque Gaël Métroz rencontre cet ascète ayant fait vœu de pauvreté et de chasteté, le dialogue n'est pas évident. «Il n'avait plus l'habitude de la compagnie d'autrui, il lui fallait une minute avant de me répondre», raconte le réalisateur valaisan.

QUÊTE INITIATIQUE

Alors le cinéaste pose sa caméra et apprend à connaître l'homme. Ils s'approprient peu à peu. Jusqu'au jour où, après trois mois de cohabitation, le sâdhu explique vouloir se rendre à la Kumbh Mela, le plus grand rassemblement religieux au monde. Tous les douze ans, des millions de pèlerins hindous se pressent au bord du Gange. «Je lui ai dit que je l'accompagnais, en échange de quoi je pouvais le filmer sans filtre. Ce fut notre pacte», explique Gaël Métroz.

Une fois arrivé sur les rives du grand fleuve indien, c'est la déception: la spiritualité a cédé la place à des faux-semblants de vertu et de piété. Désorienté par ce cirque folklorique à ciel ouvert, Suraj Baba veut revenir aux fondements de sa foi. Pour cela,

il entreprend un périple vers les lacs sacrés de Damodar, vers la frontière du Tibet, à plus de 5000 mètres d'altitude...

Dans *Sâdhu*, les cols majestueux de l'Himalaya côtoient les plaines gangetiques. Face à ces paysages homériques, Gaël Métroz a l'intelligence de s'effacer. Il filme Suraj Baba au plus près pour tenter de déchiffrer son questionnement intérieur, ses ambiguïtés, ses tourments. «Il ne correspondait pas à l'image que je me faisais d'un sâdhu. Il représentait la vraie sagesse: celle d'un homme en quête de sens.»

Le tournage, qui devait durer six mois, prend finalement un an et demi. «Ce voyage m'a amené plus loin que je me l'imaginais, se rappelle Gaël Métroz. Je suis parti en me demandant si l'on vivait plus heureux avec peu. En fin de compte, la réponse semblait plus claire avant mon départ! J'ai surtout réa-

lisé que l'homme est un animal social.» Huit ans ont passé depuis la sortie de ce documentaire. Qu'est-il advenu du sâdhu? «Plusieurs semaines après être rentré en Suisse, j'ai reçu un e-mail de Suraj Baba m'annonçant qu'il était retourné chez lui, dans sa grotte. Il s'occupe désormais de ses neveux tout en restant un être spirituel en marge, en quête perpétuelle de vérité et d'absolu.» Quant au réalisateur suisse, il vient de terminer un documentaire sur les mariages entre musulmans et chrétiens au Mali, où il observe les conflits géopolitiques à travers l'intimité des couples. ■

**C**œuvre du réalisateur et journaliste valaisan Gaël Métroz, le documentaire *Sâdhu* trace le portrait d'un saint homme hindou.

Steven Wagner

Il est une foi

*Sâdhu* sera projeté à 20 h samedi 8 mai aux cinémas du Grütli à Genève dans le cadre d'Il est une foi, les rendez-vous cinématographiques de l'Eglise catholique. Gaël Métroz sera présent et y débatera de la dimension spirituelle de son périple en compagnie de l'ermite. Le film et les discussions seront diffusés le lendemain en version digitale sur [filmingo.ch/ilestunefoi](http://filmingo.ch/ilestunefoi). ■

SW





## La comédie italienne

**Dans le cadre** du cycle «La comédie à l'italienne», programmé jusqu'au 11 mai aux Cinémas du Grütli, «Mimi Métallo blessé dans son honneur» de Lina Wertmüller sera projeté ce vendredi. Sorti en 1972, le film de la réalisatrice italienne relate l'histoire du Sicilien Mimi, un ouvrier qui perd son travail parce qu'il a décidé de ne pas suivre certaines règles imposées par la mafia. Alors qu'il tente de redémarrer sa carrière à Turin, il se laisse charmer par Fiorella, qui tombe enceinte. Selon un article paru dans la revue «Cinéma 72» en 1972, le but de la cinéaste, aujourd'hui âgée de 92 ans, était

d'offrir un point de vue critique sur la situation sociale du pays. Dans le papier, l'acteur Carlo Giannini s'est aussi confié sur son rôle, expliquant qu'il a «poussé la caricature jusqu'à l'extrême limite, sans quitter la vérité». Lina Wertmüller a démarré sa carrière comme assistante de Federico Fellini sur «Huit et demi», en 1963. Avant de réaliser de nombreux films, à commencer par «I basilischi» (1963), grâce à l'aide d'une partie de l'équipe du génie italien et mentor.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

À 21 h. Prix: 15 fr.

IL EST UNE FOI  
MAI 2021



13h30

## Le plein d'images Itinérances

S'échapper en empruntant des routes merveilleuses ou parfois sinistres, quel beau programme. Dès aujourd'hui et jusqu'au 9 mai, on retrouvera aux Cinémas du Grütli la 6<sup>e</sup> édition du festival «Il est une fois», qui cette année a choisi le thème «Itinérances». Ainsi le programme regroupe 20 grands films dont souvent les personnages cherchent à s'évader, physiquement ou par la pensée. Onze débats avec des cinéastes et autres spécialistes rythmeront aussi la manifestation. Ce mercredi, à 13 h 30, on visionnera «Si le vent soulève les sables» (2006) de la réalisatrice belge Marion Hänsel - décédée l'année passée. Un drame ancré dans un village du Sahel, coincé entre la sécheresse et les menaces de guerre. Rahne, sa femme Mouna et leurs enfants décident alors de prendre la route vers l'est, accompagnés de quelques animaux dont Chammelle, un dromadaire. Le voyage est long et partout le

danger guette. Puis, à 15 h 30, c'est un chef-d'œuvre du cinéaste français Robert Bresson, «Au hasard Balthazar» (1966), qui prendra le relais. C'est l'histoire d'un âne, Balthazar, d'abord élevé par la jeune Marie (Anne Wiazemsky, magistrale dans son premier rôle au cinéma), et qui ne cessera ensuite de changer de propriétaire. Humilié, maltraité jusqu'à l'épuisement, l'animal devient le témoin de la méchanceté humaine qu'il subit en silence. Une performance animale d'une rare intensité. En soirée, on découvrira, à 18 h, «Le Grand voyage» (2004) d'Ismaël Ferronkhi, un long péripète entre un père et son fils jusqu'à la Mecque, alors que tout les sépare. Enfin à 20 h, on visionnera «Andrey Tarkovsky. A Cinema Prayer» (2019), un documentaire au sujet du légendaire cinéaste soviétique.

Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. Prix: 15 fr. (plein tarif)

TRINON / F. MOISE

VOLEVO NASCONDERMI  
MAI 2021

---

## Ligabue

**Les cinémas** du Grütli projeteront à 18 h 45, et pour la dernière fois, «Volevo nascondermi» de Giorgio Diritti. Incroyablement beau et touchant, ce film est à ne pas manquer! Il raconte la vie du peintre Antonio Ligabue, né à Zurich en 1899 et mort à Gualtieri (Italie) en 1965. Souffrant de maladie mentale, orphelin dès 1913, il grandira en Suisse jusqu'en 1917 et son expulsion pour l'Italie. Le film se concentre sur son développement artistique et sa vie en Émilie-Romagne. À voir!  
**Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève**



JEUNE PUBLIC  
MAI 2021

---

## Courts métrages

**Trois** courts métrages iraniens destinés aux petits seront diffusés aux Cinémas du Grütli, dans le cadre d'un programme jeune public. «Un jour, un Corbeau» d'Abdollah Alimorad raconte l'histoire d'un drôle d'oiseau bien avare qui ne cesse de dérober tous les objets qu'il trouve sur son chemin; bijoux, monnaie... Mais le jour où le corbeau vole la pierre précieuse d'un roi, c'est la mauvaise personne qui est accusée! Heureusement pour celle-ci, un perroquet est bien décidé à découvrir la vérité. Ensuite, dans «Le Corbeau qui voulait être le plus fort» de Moham-

mad-Ali Soleymanzadeh, un corbillat se sent à l'écart dans sa famille, tout en portant le secret de devenir le plus fort des animaux. Alors qu'il multiplie les combats pour prouver sa force, un événement viendra tout remettre en question. Enfin, avec «Le Moineau et la graine de cotonnier», Morteza Ahadi Sarkani suit le parcours d'un moineau qui tente de se faire une place parmi une tribu de nomades. Le programme dure 45 minutes.  
Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.  
Tél. 022 320 78 78. À 15h.  
Prix: 8 fr. (plein tarif).

## Cinéma

**Les Cinémas** du Grütli projettent «Affreux, sales et méchants» d'Ettore Scola. Sorti en 1975, le long-métrage relate la vie de Giacinto, qui tyrannise sa famille dans un bidonville à Rome. Alors qu'il cache une grosse somme d'argent, sa famille tente de la lui dérober. Selon la critique Carlotta Montay, «ce film, irritant comme du poil à gratter, est un coup de poing à l'estomac, une brique envoyée à la face du pouvoir en place, responsable des bidonvilles.»

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél. 022 320  
78 78. À 14 h. Prix: 15 fr.

JEUNE PUBLIC  
MAI 2021



## Jeunesse

**Dans le cadre** du programme jeune public, Les Cinémas du Grütli projettent quatre courts métrages d'Hélène Ducrocq pour les petits, sur le thème des espèces animales mal-aimées et souvent représentées de manière négative dans les contes. Ainsi dans «Lupin», un jeune loup se perd dans la nature. Mais la gentillesse de trois enfants de chasseurs, Gaston, Jeanne et Louis ramènera l'animal apeuré sur le droit chemin. Ou comment prendre le contre-pied d'un récit tant de fois raconté... Dans «Comment j'ai vaincu ma peur des humains», c'est au tour de l'arai-

gnée Dédalia de bousculer les préjugés. Car contrairement aux idées reçues, c'est elle qui a peur des nous! Alors comment faire pour accomplir son rêve, se rendre à New York, et dépasser ses angoisses? Dans une autre histoire réalisée en papier découpé et dessin animé intitulé «Maraude et Murphy», c'est au tour de deux chauves-souris de se perdre dans la noirceur d'une forêt. Parviendront-elles à retrouver leur maison? Enfin dans «Terre de vers», les vers de terre chantent à tue-tête!

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél. 022 320  
78 78. À 15 h. Prix: 15 fr.

COMÉDIE À L'ITALIENNE  
MAI 2021

## «La Pazza Gioia»

**Derniers jours**, aux Cinéma du Grütli, du cycle La comédie à l'italienne. Ce vendredi, on aura encore l'occasion de découvrir «La Pazza Gioia» (2016) de Paolo Virzì. Le film raconte l'histoire de Béatrice, une menteuse autrefois milliardaire, aujourd'hui ruinée. Lorsque celle-ci rencontre un jour, totalement par hasard, Donatella dans un institut psychiatrique, c'est le choc... ou le début d'une belle histoire! Alors que la première étend sans compter ses sentiments, la deuxième reste bien plus timide et déprimée. À l'époque, Noémie Luciani écrivait dans «Le

Monde» à ce sujet: «La princesse folle se toque de cette Cendrillon, elles s'échappent, et voilà Paolo Virzi aux commandes d'un Thelma et Louise hystérique au sens clinique, brassant le rire et les larmes dans un grand tourbillon de mots, hésitant constamment entre ranger le grand bazar de vie et de cinéma que laissent derrière elles ses héroïnes, et se laisser contaminer.» Avec, entre autres, Micaela Ramazzotti, Valeria Bruni Tedeschi et Sergio Albelli.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél. 022 320  
78 78. À 18 h 45. Prix: 15 fr.



Simone Signoret et Yves Montand dans *Compartment tueurs* (1965).



Charles Denner et Yves Montand dans *Z* (1969).

## Costa-Gavras, sans concession

À l'occasion de la sortie en Suisse de son dernier film, *Adults in the Room*, le cinéaste français et grec Costa-Gavras est l'invité d'honneur de la Cinémathèque suisse pour une rétrospective de tous ses longs métrages, également programmée aux Cinémas du Grütli à Genève. L'occasion de redécouvrir l'œuvre passionnante d'un auteur engagé et cinéphile qui use avec génie de la richesse expressive du cinéma.

FRÉDÉRIC MAIRE

**K**onstantinos Gavras, plus connu à travers son surnom de Costa-Gavras, est né en 1933 à Loutra-Iraïas, dans le Péloponnèse. En

cordeau qui doit impérativement être revu, d'autant qu'il est présenté, à Lausanne et à Genève, comme plusieurs autres films, dans une copie restaurée. On y rencontre, outre Michel Piccoli, un couple célèbre de ses amis, Simone Signoret et Yves Montand, qui l'accompagneront tout au long de ses films

*Music Box* est le parfait exemple d'un récit qui confronte le drame familial intime (la relation entre l'avocate Jessica Lange et son père Armin Mueller-Stahl) avec les vérités et les mensonges de l'histoire – en l'occurrence les ombres du nazisme. Au fil du temps, ce que le cinéma de Costa-Gavras révèle, avec

Qu'est-ce qui a poussé le cinéaste à revenir en Grèce? «On n'oublie jamais le pays où l'on est né. Je l'ai fui parce qu'il n'offrait alors aux jeunes de ma classe sociale qu'une vie de soumission dans une théo-démocratie (...). Mon sentiment de grécité a resurgi à la prise du pouvoir par les colonels. Ma

pays de se sortir de la situation dramatique de sa dette, abyssale. Mais lors des réunions successives de l'Eurogroupe, qui réunissent les ministres des finances des États membres de la zone euro, il se heurte continuellement à un refus de toute renégociation. Il finira par démissionner, huit mois seulement après être entré en fonction, et fera un livre – dont le cinéaste s'est inspiré.

Titre du livre et du film, *Adults in the room* est une expression anglaise qualifiant la rencontre de personnes mûres et intelligentes dans une situation donnée, par exemple dans le cadre de la résolution d'une crise. L'expression a été utilisée par Christine Lagarde, alors directrice générale du Fonds monétaire international, le 18 juin 2015 lors d'une conférence de presse après une énième réunion de l'Eurogroupe. Elle avait lancé: «Pour le moment, nous sommes à court de dialogue. L'urgence est de restaurer un dialogue avec des adultes dans la pièce». De fait, elle fustigeait ainsi les discussions stériles qui s'enchaînaient, et les comportements enfantins, voire franchement infantiles, des uns et des autres. Avec des «adultes dans la salle», on arriverait peut-être enfin à une solution.

Il n'y a qu'à voir le film pour s'en convaincre. Les dialogues sont directement inspirés des vraies rencontres au sein de l'Eurogroupe que Yánis Varoufákis avait enregistrées. Ce qui intéressait Costa-Gavras, «c'est l'Europe et son comportement. (...) Pour la première fois, on était à l'intérieur, avec le comportement des uns et des autres, le langage qu'ils utilisaient, le double discours, la violence.»

On rencontre alors dans le film autant de tragédie – la survie économique d'un pays est en jeu – et de comédie: ces querelles de bac à sable autour du destin d'un peuple ne ressemblent guère à ce que l'on peut naïvement? – imaginer des échanges des grands de ce monde. Cette mise à plat du réel confine à la caricature, mais révèle que la caricature est hélas bien véridique.

Se déroulant avec beaucoup de tension et de suspense au fil des rencontres, le film met à nu le dialogue de sourds, ou plutôt de puissants, où le faible peine à se faire en-

tendre, même lorsqu'il apporte un propos raisonnable. Sous ses airs de *thriller* politique, il élabore le récit édifiant d'un désastre à visage humain.

Au fil de son impressionnante carrière, Costa-Gavras a été honoré par plusieurs récompenses prestigieuses, dont le Prix du jury au Festival de Cannes, l'Oscar du meilleur film étranger et du meilleur montage pour *Z* en 1969, la Palme d'or et l'Oscar du meilleur scénario adapté pour *Missing* en 1982, ainsi que l'Ours d'or à Berlin pour *Music Box* en 1989. Rappelons enfin qu'il présida depuis 2007 à la rétrospective de la Cinémathèque française, un juste retour des choses dans sa passion de toujours pour le pouvoir du cinéma et sa puissance de mémoire.

### Rétrospective Costa-Gavras

à la Cinémathèque suisse à Lausanne du 2 juin au 3 juillet 2021 [cinematheque.ch](http://cinematheque.ch)

aux Cinémas du Grütli à Genève du 2 au 22 juin [cinemas-du-grutli.ch](http://cinemas-du-grutli.ch)

### *Adults in the Room*

Après des avant-premières en présence du réalisateur, le film sort le 3 juin au Cinéma CityClub à Pully et aux Cinémas du Grütli à Genève

À Lausanne, la rétrospective Costa-Gavras est aussi liée aux célébrations des deux cents ans des débuts de la guerre d'indépendance de la Grèce, mettant en lumière Ioannis Capodistrias, premier gouverneur de la Grèce indépendante, qui auparavant a joué un grand rôle dans la construction de la Suisse moderne. [lausanne.ch/ioannis-capodistrias](http://lausanne.ch/ioannis-capodistrias)

À Genève, l'exposition Genève et la Grèce, prévue au Musée d'art et d'histoire du 15 octobre 2021 au 23 janvier 2022, reviendra également sur cette histoire. [mahmah.ch](http://mahmah.ch)



La porte de l'ascenseur s'est ouverte. Wolfgang Schäuble était dans sa chaise roulante, au bout d'un long couloir sinistre. J'étais face à un homme que je suivais et dont je lisais les discours et les analyses depuis vingt-cinq ans. Pour lui, j'étais une nuisance, je le savais, même si mon sourire et la main que je lui tendais étaient le signe de mon respect et la preuve que j'espérais trouver un *modus vivendi* civil. Bizarrement, ce vœu sera finalement exaucé. Mais sur le moment, j'ai été interloqué: ignorant ma main tendue, il a effectué un demi-tour express en chaise roulante et s'est propulsé vers son bureau avec une force impressionnante, agitant la main pour que je le suive – ce que j'ai fait, Euclide courant derrière moi pour ne pas se laisser distancer.

Une fois dans son bureau, il s'est détendu. Son visage est devenu plus avenant. Nous nous sommes installés autour d'une grande table, lui et deux de ses secrétaires d'État face à nous, Euclide, l'ambassadeur grec à Berlin et moi. Comme toujours, on m'a demandé d'ouvrir la séance. (...)

La réponse de Wolfgang Schäuble a été relativement amicale. Tout en proposant qu'on s'appelle par nos prénoms, il m'a clairement laissé entendre que ce que je disais ne l'intéressait pas.



Yánis Varoufákis, *Conversations entre adultes*. Dans les coulisses secrètes de l'Europe, Éditions Les Liens qui libèrent, 2017

©STA-GAVRAS  
JUN 2021



## Rétrospective Costa-Gavras

**Konstantínos** Gavrás - dit Costa-Gavras - est né en 1933 en Grèce. Les Cinémas du Grütli proposent de redécouvrir l'œuvre du cinéaste engagé, à travers une rétrospective qui commence cette semaine. Ce sera notamment l'occasion de voir son dernier film, «Adults in the room», qui raconte superbement la lutte, durant cinq mois et douze jours, de Yanis Varoufakis contre les institutions financières de l'Union européenne.

Pour l'écriture du scénario, le réalisateur a travaillé avec le protagoniste de cet épisode politique. Avec une précision fac-

tuelle digne du documentaire et une écriture remarquable, «Adults in the room» plonge ses spectateurs dans un récit plein de suspense passionnant. Mais cette rétrospective sera aussi l'occasion de revoir sur grand écran les classiques de la filmographie de Costa-Gavras. Par exemple on n'hésitera pas à voir «État de siège», sorti en 1973. Un fonctionnaire américain - joué par le superbe Yves Montand - est envoyé dans un pays d'Amérique du Sud et devient l'otage des Tupamaros. Plus d'informations sur le site des Cinémas du Grütli.

[www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)

Cinéma

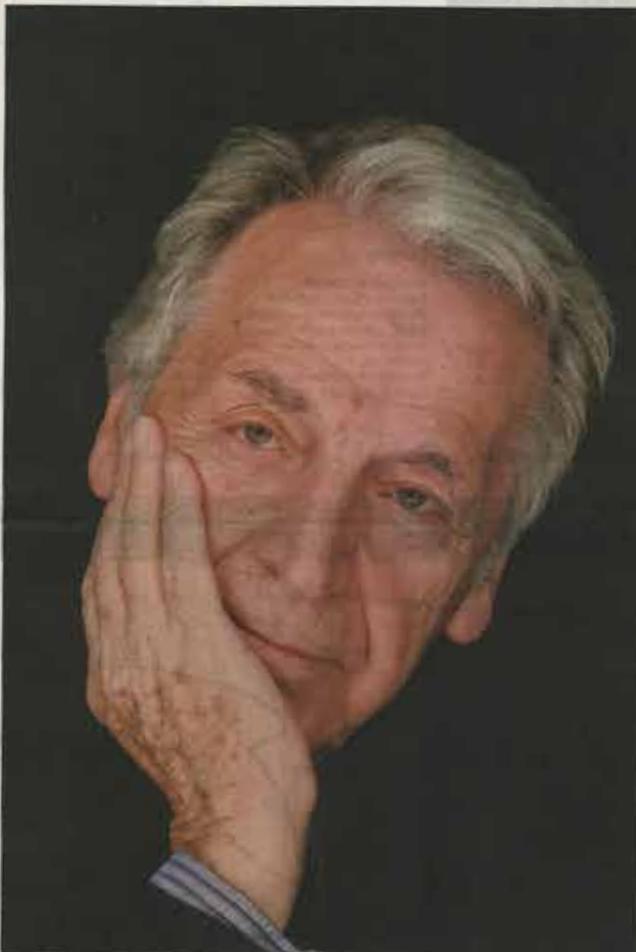
# Costa-Gavras a filmé la crise grecque en huis clos

Le cinéaste franco-grec a droit à une grande rétrospective à Genève et Lausanne. Et son dernier film, «Adults in the Room», sort enfin. Interview.

Pascal Gavillet

Même lorsqu'ils revêtent les dehors du thriller ou du simple divertissement, ses films sont toujours d'abord politiques. Pas dogmatiques, théoriques ni enuyeux pour autant. Chez Costa-Gavras, la dénonciation comporte aussi sa part de spectacle. Depuis ses débuts, de ses premiers émois de cinéphile lorsqu'il étudie les lettres à la Sorbonne à son passage derrière une caméra, non sans avoir fait ses preuves, d'abord, comme assistant chez Verneuil ou Demy, Costa-Gavras reste cet homme engagé et sérieux qui a choisi le cinéma pour dire pourquoi le monde va mal. Accusant les dérives, dans différents contextes (totalitarisme, dictatures, stalinisme, guerre du Vietnam), qui impriment ses films, il n'a jamais renoncé. Ses grands succès, ce sont «Z», «Compartiment tueurs», «L'Aveu», «Missing» (Palme d'or à Cannes en 1982) ou «Le Couperet», rare exemple récent de drame abordant le thème du chômage.

En 2019, Costa-Gavras a adapté pour l'écran le livre de l'ancien ministre des Finances grec Yanis Varoufakis, qui décrit comment son pays s'est retrouvé piégé par un réseau de pouvoirs puis a basculé dans une mystérieuse imposition lors des réunions de l'Eurogroupe. «Adults in the Room» doit son titre à une phrase de Christine Lagarde, «We need adults in the room», que la directrice du Fonds monétaire international aurait prononcée lors de l'une de ces réunions, où était notamment négociée la stabilité de l'euro lors de la crise de la dette publique grecque. Le film a été présenté à la Mostra de Venise la même année, puis au GIFF de Genève. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé cette interview. Voici enfin «Adults in the Room» en salle, au sein d'une vaste rétrospective de l'œuvre du cinéaste franco-grec, qui se déploie aux cinémas du Grütli de



Costa-Gavras: «L'Europe finira par disparaître.» GETTY IMAGES

Genève comme à la Cinéma-thèque de Lausanne.

**Au moment où on a commencé à parler de crise en Grèce, aviez-vous déjà l'idée de ce film ?**

Oui, mais il faut rappeler que cette crise a démarré avec une violence extraordinaire. Et surtout très rapidement. Ce que montraient les infos, c'était un mélodrame. L'Europe créait la tragédie. Lorsque Varoufakis, qui a été ministre des Finances jusqu'en 2019, a démissionné, j'ai rapidement été convaincu que je devais le rencontrer. Il m'a ensuite envoyé des chapitres de son livre avant que celui-ci ne paraisse. J'avais suffisamment d'éléments pour un scénario.

**Pourquoi en avoir fait un huis clos ?**

Parce que le cœur de cette histoire, c'est le huis clos. Ce sont des gens dans une pièce qui essaient de discuter et de prendre une décision. Il était hors de question et sans doute contre-productif de déplacer ce contexte, de tenter d'aérer les choses.

**Dans votre filmographie, «Adults in the Room» paraît plus proche de vos premiers films que des derniers. Vous confirmez ?**

Oui, mais en revanche, je ne veux pas parler de retour aux sources. Là, il s'agit surtout de parler de l'Europe. Dans la configuration actuelle, elle perd son prestige et le respect. Je pense qu'elle disparaîtra, et que c'est une nécessité pour pouvoir affronter les gros groupes financiers. Le danger serait qu'elle se laisse aller. Aujourd'hui, le néo-capitalisme a enfanté des sortes de monstres.

**Le fait qu'il n'y ait pas de stars dans le film a-t-il compliqué son financement ?**

Les complications ont été d'un autre ordre. Dans la difficulté à réunir plusieurs pays producteurs, par exemple. J'espérais avoir l'Al-

lemagne, mais elle n'est pas venue. Puis dans le fait que plusieurs des comédiens choisis jouaient au théâtre. Et comme c'est un huis clos, j'avais souvent besoin de tout le monde sur le plateau. Donc je visais les jours de relâche pour tourner.

**Le plateau était un décor ?**

Oui, on a reconstruit la plus grande partie du décor à Athènes.

**L'auteur du livre a-t-il relu le scénario ?**

Et il ne m'a rien fait changer. Il a pleuré sur mon épaule, de joie. Puis il a vu le film et y a adhéré.

**Quelles ont été les réactions politiques au film en Grèce ?**

Il n'y en a pas eu. Ni au livre.

**Derrière l'aridité supposée du film politique, comment conserver le ton du thriller ?**

En se rappelant toujours vers quoi on tend. Quand on filme le drame d'Edipe, on sait très bien comment ça finit, mais on fait en sorte de surprendre dans la manière d'y arriver. Ici, c'est pareil. On connaît la conclusion de cette tragédie. Mais on ignore le chemin pour y parvenir. Donc lui donner le ton d'un thriller demeure de l'ordre du possible. Sur le scénario, cet aspect de thriller n'apparaissait pas. Il a fallu l'imaginer. C'est comme les effets spéciaux.

**Il y en a ?**

Oui, il y en a 230. Mais on ne les voit pas. C'est la preuve qu'ils ont été bien intégrés. Cela a rajouté de la difficulté, mais je ne connais pas de tournage qui soit facile. Ce sont des angoisses permanentes.

**Vous aviez 85 ans au moment du tournage. Les assurances vous font confiance ?**

C'est la première chose que les producteurs me demandent lorsque je les contacte pour un film, mon bulletin de santé. Si elle n'était pas bonne, on ne me laisserait pas tourner. J'ai même d'ailleurs un nouveau projet de film.

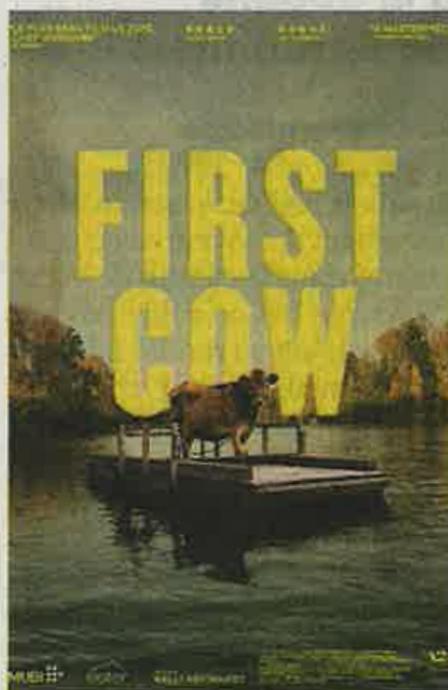
FIRST @W  
JUN 2021

17 h 30

## First Cow

**Le Cinémas** du Grütli montrent aujourd'hui «First Cow» de Kelly Reichardt. Vers 1820, Cookie, un cuisinier expérimenté, voyage vers l'ouest et rejoint un groupe de trappeurs dans l'Oregon. Solitaire, il se liera pourtant d'amitié avec King-Lu, un immigrant chinois cherchant à faire fortune. Les deux s'associent et commencent un commerce de beignets...

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél. 022 320  
78 78. Prix: 15 fr. (plein tarif).



SAMI, JO UND ICH  
JUN 2021



## Discussion au cinéma

**On rencontrera** l'équipe du film «Sami, Joe und Ich», réalisé par la Suisse Karin Heberlein, à l'issue de la projection en avant-première du film aux Cinémas du Grütli. Cette comédie dramatique relate l'histoire de trois adolescentes inséparables qui vivent dans une grande ville suisse. Alors que la fin de l'école obligatoire aurait dû marquer pour elles le début de paisibles vacances d'été, il n'en est rien. Les trois amies doivent faire face à l'adversité: alors que Joe est responsable de ses frères et sœurs jour après jour, Sami a du mal à gérer les tensions avec des parents très stricts. Enfin, Leyla est

très tendue à l'idée de démarrer un apprentissage de cuisinière. Alors que leur amitié semblait être un long fleuve tranquille, ces événements pourraient bien compliquer les choses. Pour créer ses personnages, la réalisatrice s'est inspirée de la personnalité des trois jeunes actrices: «Comme une troupe de théâtre, nous avons improvisé et mangé ensemble, de sorte qu'au moment du tournage, un esprit de famille et de communauté se fasse ressentir», explique-t-elle aussi.  
Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél.  
022 320 78 78. Prix: 15 fr.  
(plein tarif).

L'ÉTÉ AUX CINÉMAS  
DU GRÜTLI  
JUILLET 2021

---



**Ce soir** les Cinémas du Grütli proposent de redécouvrir le mythique «Citizen Kane» réalisé en 1941 par l'illustre Orson Welles.  
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78.  
À 21 h 15. Prix: 10 fr. (plein tarif).

DEAR FUTUR CHILDREN  
AOÛT 2021

---

## Rencontre

**Aux Cinémas** du Grütli, on profitera d'une projection spéciale de «Dear futur Children», en présence du cinéaste Franz Böhm. Le documentaire du réalisateur allemand dépeint la vie de trois jeunes activistes qui militent contre la corruption et pour l'environnement, au Chili, à Hong Kong et en Ouganda. On rencontrera également, à l'issue du film, Corinne Momal-Vanian, directrice de la Fondation Kofi Annan.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

À 20 h. Prix: 15 fr. (plein tarif).



LA PACIFISTE  
SEPTEMBRE 2021



## La pacifiste

**On ne manquera** pas ce mardi la projection unique de «La Pacifiste» aux Cinémas du Grütli, en présence des réalisateurs Fabian Chiquet et Matthias Affolter. Le long métrage d'animation met en lumière l'histoire de Gertrud Woker, une des premières femmes professeurs d'Europe. La chimiste suisse était profondément engagée pour l'égalité des genres, militant sans relâche pour l'égalité des droits pour les femmes. Elle s'est aussi battue pour que la science ne soit pas utilisée contre l'être humain, critiquant notamment vivement les gaz toxiques employés durant les

guerres. Au travers de la technique du collage, le long métrage raconte les actions de cette femme que l'histoire a trop vite oubliée. On entre d'ailleurs dans le récit grâce à de nombreuses portes qui mettent en relief la protagoniste: des parties de son journal intime ou de ses poèmes finissent ainsi par révéler les facettes complexes de la personnalité de Gertrud Woker. Avec les actrices et acteurs Franziska Rogger, Gerit Von Leitner, Martin Woker et Dodo Hug.  
Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.  
Tél. 022 320 78 78. À 19 h.  
Prix: 15 fr. (plein tarif).

SIRIRI, LE CARDINAL  
ET L'IMAM  
SEPTEMBRE 2021

En Centrafrique, un cardinal et un imam unissent leurs forces pour déjouer la logique de la violence. Un documentaire en immersion salue leur combat

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU LOEWER

«Siriri» ► Dans *Hiver nomade* (2008), Manuel von Stürler suivait la transhumance des derniers bergers de Suisse romande. Avec *Siriri* («ensemble»), il s'aventure en Centrafrique, pays en proie au chaos de la guerre civile. Alors que des groupes armés instrumentalisent la religion pour asseoir leur pouvoir, le cardinal Dieudonné Nzapalainga et l'imam Kobine Lamaya s'évertuent à apaiser les tensions, à briser le cercle vicieux de la vengeance et restaurer le dialogue. Leur alliance aurait même contribué à éviter le génocide des musulmans, minoritaires en Centrafrique.

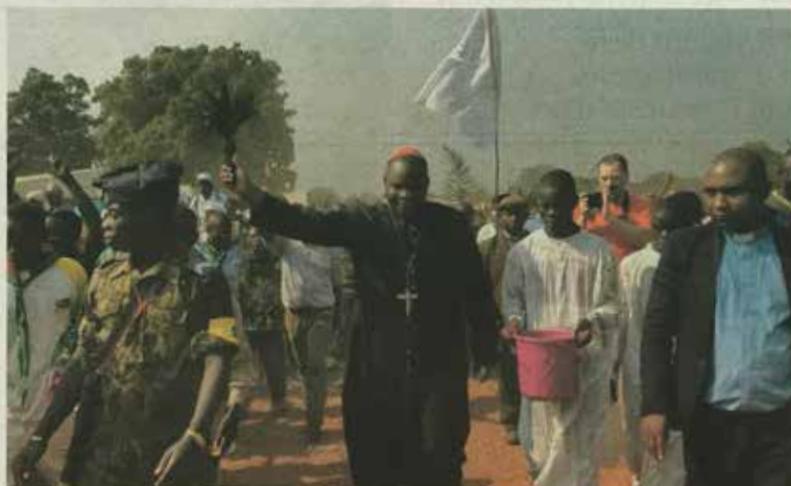
Inlassablement, les deux hommes sillonnent le pays sans escorte militaire, pour aller à la rencontre des populations éprouvées. Le cinéaste les accompagne dans leur périple pour la paix, révélant en creux les enjeux économiques et politiques du conflit. Et célèbre surtout leur courage: surpris chez lui par des miliciens venus l'assassiner, l'imam a fait face à ses agresseurs qui, décontenancés, prendront la fuite. Rencontre avec le réalisateur, mais aussi avec le cardinal Dieudonné Nzapalainga et l'imam Abdoulaye Ouasselegue, successeur de Kobine Lamaya.

**Comment tourner un film dans un pays en guerre quand on n'a aucune expérience de ce genre de situations?**

**Manuel von Stürler:** Il y avait trois inconnues pour moi. Je n'étais jamais allé en Afrique subsaharienne, je ne connaissais pas grand-chose à la religion et je n'avais jamais mis les pieds dans un pays en guerre. Quand j'ai débarqué en Centrafrique pour les repérages, j'ai été immédiatement happé par la réalité du pays. Pas le temps de se poser douze mille questions, on s'adapte, on suit le mouvement. Ce premier voyage m'a permis d'évaluer les risques et les possibilités de tournage.

Ensuite, j'avais la chance incroyable d'accompagner le cardinal sur le terrain. Quand il me déconseillait de le suivre, je l'écoutais! Dans ces cas-là, un journaliste centrafricain filmait à ma place. Je me suis retrouvé une fois dans une situation assez tendue. Le cardinal m'avait averti que tout se passerait bien si je restais calme, mais c'était chaud. J'ai vite compris que j'avais intérêt à sui-

PÈLERINS DE LA PAIX



Le cardinal Dieudonné Nzapalainga sillonne le pays à la rencontre des populations éprouvées. OUTSIDE THE BOX

vre ses instructions à la lettre. Quand on commence à mieux comprendre la situation, on gagne en confiance et c'est là que ça devient dangereux. J'ai vu de jeunes journalistes ou photographes qui, comme Camille Lepage<sup>1</sup>, prennent des risques inconsidérés.

**Pourquoi avez-vous choisi de tourner seul?**

J'ai très vite réalisé qu'il était impossible de travailler avec une équipe. J'aurais dû avoir une escorte militaire et c'était hors de question d'aller filmer la population avec des soldats, alors qu'elle subit déjà constamment la présence des armes. En utilisant une petite caméra et un téléphone portable, j'ai dû me résoudre à une qualité d'image moins bonne que dans mes autres films. La proximité avec les gens et l'intensité de l'immersion étaient plus importantes que le nombre de pixels.

**«Pour privilégier le dialogue dans des circonstances pareilles, il faut une force incroyable».**

Manuel von Stürler

**Plus que le conflit centrafricain, c'est l'union sacrée de ces deux dignitaires religieux qui vous intéressait. Pour sa dimension symbolique?**

Le film offre plusieurs niveaux de lecture, mais leur aventure a une valeur universelle. Il y a la situation au Moyen Orient qui nous préoccupe depuis quelques décennies, les tensions entre chrétiens et musulmans, mais aussi entre les extrêmes de tous bords – ces jours, entre pro et antivax. Chacun-e campe sur ses convictions. On assiste à une fracture du vivre-ensemble qui m'attriste beaucoup. Qu'est-ce qui fait encore société aujourd'hui? Il faut parvenir à sortir de sa zone de confort. Moi qui ne suis pas croyant, je m'intéresse ici à deux personnalités religieuses a priori antagonistes. J'ai vu dans leur alliance une parabole sur la possibilité d'un dialogue avec l'autre. Je me suis vite rendu compte que leur démarche

était profondément sincère, sans aucun calcul. Ce combat main dans la main n'est pas théorique, mais très concret: en juin dernier, ils ont encore dû négocier avec des mercenaires qui voulaient les enlever...

**Est-ce aussi un film sur la foi, réalisé par un athée?**

Peut-être bien, oui (rires). J'ai toujours été remonté contre la religion, qui me semblait surtout source de conflits. Durant les trois ans consacrés à ce film, j'ai beaucoup appris sur la pratique religieuse. L'Église catholique est à l'image de la société. On y retrouve les mêmes divergences politiques entre gauche et droite. Il y a des salauds et des gens formidables comme ce cardinal. Je place ma foi dans la vie, dans des valeurs humanistes qui défendent aussi ces deux hommes. J'ai retrouvé une forme d'espoir en les voyant se battre, aller discuter avec des rebelles qui viennent de massacrer la population d'un village. Pour privilégier le dialogue dans des circonstances pareilles, il faut une force incroyable. J'ai donc aussi dépassé mes propres préjugés – un thème qui traversait déjà mes autres films.

**Vous avez filmé l'imam et le cardinal lors de conférences à Genève et Vienne, ou au Vatican. Pourquoi n'avez-vous pas conservé ces séquences au montage?**

Les images tournées sur place racontaient déjà tous les enjeux. On y parle des chefs de guerre, de l'or et des diamants... La situation en Centrafrique offre une version exacerbée de problématiques mondiales: les rapports Nord-Sud, les conflits à connotations religieuses, le trafic d'armes, etc. Sauf que là, c'est l'apocalypse. Ce pays est une terre brûlée. Ce qui est dit dans ces conférences, devant un auditoire occidental, est tellement en deçà de la réalité. Quand on écoute leurs témoignages, on ne prend pas la pleine mesure de ce qui se passe là-bas. J'ai gardé une seule séquence à l'ONU, où le public du film entend leur message en sachant de quoi il retourne. Elle nous invite à nous interroger sur notre responsabilité. I

<sup>1</sup> Photojournaliste française tuée en 2014 dans une embuscade. Réalisé par Boris Lojkine, le film *Camille* (2019) retrace son destin tragique.

A l'affiche dès le 15 septembre.

## «Nous portons la voix des sans-voix»

**Interview** ▶ De passage en Suisse pour la 48<sup>e</sup> session du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, le cardinal Dieudonné Nzapalanga et l'imam Abdoulaye Ouassalegue accompagnent la tournée romande des avant-premières de *Siriri*. Ensemble, ils évoquent leur combat pour la paix.

**Pourquoi avez-vous accepté la proposition de Manuel von Stürler?**

**Dieudonné Nzapalanga:** Parce que notre message ne concerne pas seulement la Centrafrique, mais le monde entier. Partout où les responsables religieux travaillent ensemble, les fidèles suivront. **Abdoulaye Ouassalegue:** Nous portons la voix des sans-voix. Et saisissons chaque opportunité pour le faire. Ce film nous permet aussi d'alerter le monde sur la situation en Centrafrique.

**Quelles ont été vos premières impressions en découvrant le film?**

**DN:** Une émotion intense. J'avais les larmes aux yeux. Que de souvenirs et de visages qui me reviennent en mémoire! Manuel von Stürler a su exposer la complexité de la situation. On ne peut pas rester insensible à ce qui est montré dans ce film. Si on est humain, il faut oser la solidarité, faire un pas vers l'autre. Il y a encore du chemin à parcourir pour apaiser, consoler, rassurer.

**L'islam souffre-t-il en Centrafrique des mêmes préjugés qu'en Occident?**

**AO:** Oui, notre combat est de faire comprendre aux gens que nous sommes tous les enfants d'Abraham, Isaac et Israël. Au temps du prophète Mohammed, les premiers musulmans ont été protégés par les catholiques en Abyssinie. Religieusement parlant, nous adorons tous un seul et même Dieu. Nos deux religions prêchent l'amour, la paix et la dignité. La plateforme interreligieuse que nous avons mise en place en 2012 a permis d'instaurer un dialogue entre les différentes congrégations – catholique, protestante et musulmane. Cela nous a permis de maintenir debout la nation centrafricaine, à un moment où certains en pensaient que la cohabitation n'était plus possible. Notre démarche a prouvé le contraire.

**DN:** Il ne faut pas voir que les aspects négatifs. Une crise offre aussi l'occasion de rebondir. Celle-ci nous a rassemblés, nous a incités à sortir de notre torpeur pour parler d'une seule voix. Il y a eu des avancées: le ramadan et l'aïd kébir sont désormais des fêtes reconnues en Centrafrique.

**Avez-vous rencontré des résistances au sein de votre communauté religieuse?**

**DN:** Oui, beaucoup! Chaque enfant veut avoir ses parents pour lui et devient jaloux lorsqu'ils s'occupent de quelqu'un d'autre... Quand j'ai accueilli l'imam Kobine Lamaya chez moi pour garantir sa sécurité, je n'avais plus de place pour héberger un de mes frères. Il était en colère. Ce combat commence dans nos propres familles.

**AO:** Du côté musulman, il y avait une grande incompréhension. Quand l'imam Kobine Lamaya est venu habiter chez le cardinal, les musulmans l'ont soupçonné de défendre la cause des catholiques. Considéré comme un traître, il avait même de la peine à se rendre dans le quartier musulman de Bangui. Il a fallu du temps pour que les gens comprennent notre démarche et commencent à lui faire confiance.

**Pourquoi les guerres civiles africaines sont-elles toujours perçues comme des conflits ethniques ou religieux?**

**AO:** En Afrique, les gens vivent repliés sur leur communauté, définie par sa culture – qui découle de l'ethnie ou de la tribu à laquelle on appartient – et par sa religion, traditionnelle ou monothéiste. Quand un conflit éclate, les deux camps lui donnent souvent cette coloration ethnique ou religieuse pour rallier la population à leur cause. Car la plupart des gens accordent une confiance aveugle à ceux qui prétendent défendre les intérêts de leur communauté.

**DN:** Il y a toujours des opportunistes qui profitent de la crédulité ou de la colère des gens, qui jouent sur la corde des émotions.

**Votre démarche, aussi admirable et nécessaire soit-elle, se limite malgré tout à éviter le pire. Comment changer la donne?**

**DN:** Il faut soigner le mal à la racine. Certaines

voix ne sont pas entendues, parce que la parole est prise en otage par les groupes armés. Quand nous sommes allés à Bangassou, nous avons écouté les femmes, les jeunes, etc. Puis nous avons organisé une réunion où tout le monde était invité – y compris les hommes armés, à condition qu'ils laissent leur fusil à l'entrée. Chacun se trouvait au même niveau et certain-es ont osé s'exprimer pour la première fois. A la fin, l'assemblée a voté et décidé de déposer les armes. Pour briser le cycle de la violence, il faut que la population devienne actrice de son destin, que les gens prennent leurs responsabilités. PROPOS RECUEILLIS PAR MLR

Avant-premières en présence du cardinal Dieudonné Nzapalanga et de l'imam Abdoulaye Ouassalegue: ve 10 septembre à Desimone (Orémont, 20h), sa 11 à Sainte-Croix (Royal, 18h), di 12 à Fribourg (Rex, 11h), Neuchâtel (Rex, 16h) et La Chaux-de-Fonds (Scala, 18h), lu 13 à Genève (Grüti, 20h)

lecourrier.ch

### SUR NOTRE SITE

«LOS CONDUCTOS» DE CAMILO RESTREPO

Retrouvez en ligne la critique du premier long métrage du jeune cinéaste colombien, à l'affiche au Sputnik à Genève dès le 14 septembre.

UN PAPA PLUIE  
SEPTEMBRE 2021

---

## Enfance

**Dans le cadre** du cycle «Le grand écran pour les enfants» et lors des automnales du Petit Black Movie, le jeune public est invité à découvrir six courts métrages venus des quatre coins du monde. Ce programme a lieu aux Cinémas du Grütli et le visionnage est conseillé pour les enfants dès 4 ans. Les six films, sans dialogue, mettent en scène des personnages et des animaux hauts en couleur ou encore une fleur cherchant à trouver sa place au milieu du béton.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél. 022 320 78  
78. À 15 h. Prix: 8 fr. (plein tarif)



JEUNE PUBLIC  
SEPTEMBRE 2021



CINEMAS-DU-GRÜTLI.CH

Cet automne, honneur aux jeunes ciné-  
philes avec un programme spéciale-  
ment dédié aux enfants dès 4 ans! Tous  
les mercredis et dimanches à 15 h, les  
Cinémas du Grütli projettent des films  
venus du monde entier, de toutes les  
époques et de tous les styles, afin de  
leur permettre d'appréhender toute  
la richesse et la diversité du cinéma.  
Des animaux avec «Chien pourri» ou  
«Zibilla le zèbre», du sport avec «Ballon

LE GRAND ÉCRAN  
POUR LES ENFANTS

LES CINÉMAS DU GRÜTLI, GENÈVE

**DU 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE AU 28 NOVEMBRE**

d'or» ou encore des héros légendaires  
comme «Popeye» ou «Le Petit Prince»,  
les enfants en auront pour tous les  
goûts! Des collaborations avec les fes-  
tivals Petit Black Movie et FilMarcito  
viendront étoffer cette programmation  
estampillée jeune public.

THE FUTURE  
SEPTEMBRE 2021



## The Future

**Miranda July** est une artiste aux talents multiples: réalisatrice, musicienne, écrivaine et actrice, l'Américaine crée toujours à travers de nombreux supports. Dans le cadre d'une rétrospective jusqu'au 28 septembre consacrée à son œuvre cinématographique, on découvrir ce mardi, aux Cinémas du Grutai, «The Future». La comédie dramatique réalisée en 2011 et projetée en 35 mm relate la vie d'un couple de trentenaires habitant à Los Angeles, aux États-Unis. Sophie et Jason ont pris la décision d'adopter un chat, *Paw Paw*, qui débarquera chez eux dans 30 jours, et donc c'est la

panique! Pour ne rien regretter avant de devoir consacrer une bonne partie de leur temps au félin, ils décident de démissionner de leur activité respective pour réaliser tous leurs rêves dans ce laps de temps d'un mois. La cinéaste use ici du prétexte de l'attente du félin pour insuffler au récit des bizarreries. En 2005, l'artiste gagnait la Caméra d'or au Festival de Cannes, avec «Moi, toi et tous les autres», un film dans lequel elle incarne aussi un des rôles principaux.  
**Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève.**  
**Tél. 022 320 78 78.**  
**À 16 h 15. Prix: 15 fr.**

CINEMAS DU  
GRÜTLI  
SEPTEMBRE 2021

---

Les bons plans



**Alexandre Schild, 21 ans**

Jeune réalisateur, Alexandre sortira prochainement son clip en 16 mm «Dr. Jekyll and Mr. I» et est en train de tourner le prochain du duo Baron.e. Quand Alexandre va au cinéma, il aime aller aux **Cinemas du Grütli** pour découvrir les cycles thématiques et les rétrospectives. Il apprécie aussi le **Cinérama Empire**, à la rue de Carouge. «C'est une salle avec des conditions cinématographiques optimales.» Ses achats, Alexandre les fait chez **O'CD**, près du rond-point de Plainpalais. «On y trouve autant des DVD et des vinyles que des jeux vidéo neufs ou d'occasion.» **Cy-club Design** organise ponctuellement des brocantes à la Pallanterie, le jeune réalisateur s'y rend pour sa sélection pointue d'objets. Pour se détendre, direction **La Distillerie**, au boulevard Carl-Vogt. «On y boit du gin et la bière brassée à Renens, la Nébuleuse.»

Les bons plans



**Lea Di Guardo, 26 ans**

Responsable de la communication du festival **Les Créatives**, Lea suit régulièrement les rétrospectives variées des **Cinemas du Grütli**, notamment celle en cours consacrée à Gianfranco Rosi. Elle aime aussi pratiquer la danse avec **Akhtar**, une association proposant des cours de *tribal fusion* et de danse orientale. L'après-midi, Lea profite du café **Les Savoises**: ambiance chaleureuse, parties de jass et bons cafés.

«Pour mes vêtements, je n'achète rien de neuf, je vais toujours chez **Flair N° 3**, qui propose une sélection pointue de pièces de seconde main.» Elle conseille «**L'art de la Jole**» de Goliarda Sapienza, «un roman historique et féministe incroyable, ancré à Catane, la ville sicilienne de ma famille».

Lea aime faire la fête à **La Gravière**, «un club à la programmation variée et à l'atmosphère décontractée».

cinémas du grütli  
**A l'affiche**

Quelques sorties de films à signaler, ainsi que le cycle "Cinéma Policier Japonais" dès le 20 octobre,

A noter tout d'abord que la rétrospective Gianfranco Rosi et son nouveau film *Nocturno* (voir présentation page 14), ainsi que le film suisse, *Tides*, de Tim Felthbaum, sont projetés jusqu'au 7 octobre inclus.

Concernant la sortie de films en première vision, on pourra assister dès le 7 octobre à la projection de *Mon Légionnaire*, de Rachel Lang, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2021 (France, 2021, 107'). *Mon Légionnaire* raconte l'histoire de ces femmes qui luttent pour garder leur amour bien vivant, celle de ces hommes qui se battent pour la France, celle de ces couples qui se construisent en territoire hostile. Dès le 20 octobre sera projeté *L'homme qui a vendu sa peau*, du cinéaste tunisien Kaouther Ben Hanin (Tunisie, 2020, 104') et *Padrenostro*, de Claudio Noce (Italie, 2020, 122').



Louis Garrel dans « Le Légionnaire » de Rachel Lang  
© ML/Cheval deux trois/Wrong Men

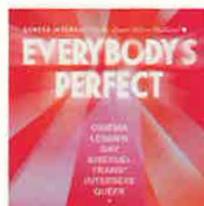
Dès le 20 octobre, le cycle CINEMA POLICIER JAPONAIS, propose les titres suivants (sous réserve de modifications de dernière minute) :

- D'Akira Kurosawa : *Chien enragé* (1949), *Les Salauds dorment en paix* (1960), *Entre le Ciel et l'Enfer* (1963)
- De Seijun Suzuki : *La Marque du tueur* (1967), *La jeunesse de la bête* (1983), *Le Vagabond de Tokyo* (1986)
- De Takeshi Kitano : *Violent Cop* (1989), *Sonatine* (1993), *Hana-Bi* (1998, 98'), *Outrage* (2010,)
- De Kiyoshi Kurosawa : *Cure* (1997), *Charisma* (1999)
- De Takeshi Miike : *Dead or Alive* (1999), *Premier Amour* (2019)
- De Teruo Ishii : *The Blind Woman's Curse* (1970)

Peut-être sera-t-il également possible de visionner *Le Détroit de la Faim* de Tomu Uchida (1965)

Finalement, il faut signaler l'accueil, du 8 au 17 octobre inclus, du festival *Everybody's Perfect*.

Vivre à Genève  
N°87  
16



## VITE DIT

### **Le cinéma *queer* sur grand écran**

Le festival Everybody's Perfect revient du 8 au 17 octobre pour sa 8<sup>e</sup> édition aux Cinémas du Grütli. Unique festival de cinéma LGBTQ+ (lesbien, gay, bisexuel, transgenre, intersexe et queer) de cette ampleur en Suisse romande, il met en lumière depuis sa création en 2010 les thématiques liées aux identités et expressions de genre ainsi qu'aux orientations sexuelles et affectives. Par sa vocation artistique et engagée, il rassemble cinéastes, expert-e-x-s, activistes et public autour d'une soixantaine de films, inédits en Suisse. Pendant dix jours, le 7<sup>e</sup> art y côtoie une multitude d'expressions artistiques pour une programmation exigeante et inclusive, où sont célébrées les diversités. Avec le soutien de la Ville de Genève, cet événement s'adresse à tous les publics et contribue à décroquer les mentalités. Informations, programme et billetterie : [www.everybodysperfect.ch](http://www.everybodysperfect.ch).

EVERYBODY'S PERFECT  
OCTOBRE 2021

---

## L'univers queer fait son ciné

**GENÈVE** Durant dix jours, les cinémas du Grütli accueillent le festival queer Everybody's Perfect. Côté longs métrages,

«Instructions for Survival» suit Alexander, transgenre dans une Géorgie traditionaliste. «Petite nature», du Français

Samuel Theis, se regarde à travers les yeux de Johnny, 10 ans. Sa rencontre avec un nouvel enseignant va bouleverser sa vie. La jeune actrice brésilienne Thiessa Woinbackk, youtubeuse militante, sera là pour discuter de «Valentina», où elle incarne une ado trans qui se bat contre l'adversité. Une table ronde sur musique et transidentité au cinéma et une rencontre pour les personnes qui s'interrogent sur la non-binarité sont aussi au programme, sans oublier la fête! -MAG



Aliocha Reinert (à dr.) est le héros du film «Petite nature». -DR

**Everybody's Perfect**  
Du 8 au 17 octobre 2021 à Genève.

MON LÉGIONNAIRE  
OCTOBRE 2021



## Rencontre au cinéma

**Ce jeudi**, on visionnera aux Cinémas du Grütli le dernier film de Rachel Lang, «Mon légionnaire», suivie d'une rencontre avec la réalisatrice. Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, le second long métrage de la Française - avec dans les rôles-titres Louis Garrel et Camille Cottin - relate la vie de femmes de légionnaires en Corse, alors que les époux sont en mission à l'étranger. La cinéaste, née à Strasbourg en 1984, a d'abord étudié l'art dramatique et la philosophie à l'université avant de se tourner vers la pratique, à l'Institut des arts de diffusion de

Louvain. Elle gagnera un Léopard d'argent au Locarno Festival, en 2010, avec son film de diplôme «Pour toi je ferai bataille». Son premier long métrage, «Baden Baden» (2016) sera aussi projeté ce jeudi, à 15 h 45. Présenté à la Berlinale, il raconte le parcours d'Ana, 26 ans, qui décide de rentrer à Strasbourg après une mauvaise expérience sur un tournage de film. Dans sa ville natale, elle fera des expériences rocambolesques.  
Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. |  
Tél. 022 320 78 78.  
À 20 h. Prix: 15 fr. (plein tarif).

EVERYBODY'S PERFECT  
OCTOBRE 2021

**EVERYBODY'S PERFECT  
GENEVA INTERNATIONAL QUEER  
FILM FESTIVAL**

LES CINÉMAS DU GRÜTLI, GENÈVE (GE)

**DU 8 AU 17 OCTOBRE**

Le festival Everybody's Perfect s'affaire à bousculer les préjugés du drapeau arc-en-ciel en proposant des films touchant aux thématiques liées aux minorités LGBTIQ. Ces dix jours sont aussi l'occasion de nombreux débats réunissant des réalisateurs, militants, chercheurs et spectateurs. Si la manifestation se construit autour du cinéma, elle ne boude pas les autres arts et leur lance même de jolies œillades avec des performances, expositions, ateliers et autres soirées festives.



WWW.EVERYBODYS PERFECT.CH

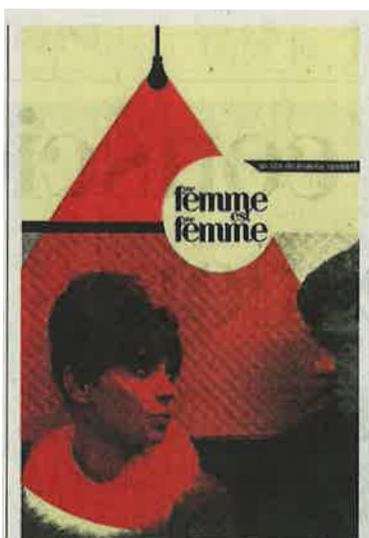
## Belmondo

**Dans** le cadre d'une rétrospective aux Cinémas du Grütli consacrée à l'immense comédien Jean-Paul Belmondo, récemment décédé, on visionnera ce jeudi «Une femme est une femme» (1961) de Jean-Luc Godard. Dans ce long-métrage, Angela (Anna Karina) est stripteaseuse à Paris lorsqu'elle rencontre Émile (Jean-Paul Belmondo), libraire. Un jour, elle lui évoque son envie de faire un enfant. Rétrospective jusqu'au 19 novembre.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél. 022 320  
78 78. À 18 h 15. Prix: 15 fr.

JEAN-PAUL BELMONDO  
OCTOBRE 2021

---



## Belmondo

**Dans** le cadre d'une rétrospective aux Cinémas du Grütli consacrée à l'immense comédien Jean-Paul Belmondo, récemment décédé, on visionnera ce jeudi «Une femme est une femme» (1961) de Jean-Luc Godard. Dans ce long métrage, Angela (Anna Karina) est strip-teaseuse à Paris lorsqu'elle rencontre Émile (Jean-Paul Belmondo), libraire. Un jour, elle lui évoque son envie de faire un enfant. Rétrospective à suivre jusqu'au 19 novembre.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

À 18 h 15. Prix: 15 fr.

KELLY REICHARDT  
OCTOBRE 2021

## En traversant l'Amérique avec Kelly Reichardt

Rétrospective ► Les Cinémas du Grütli ont la bonne idée de reprendre la rétrospective Kelly Reichardt du Centre Pompidou.

Faisant écho à la sortie de *First Cow*, dernier long métrage de Kelly Reichardt (*Le Courrier* du 18 juin), les Cinémas du Grütli proposent une rétrospective de la cinéaste américaine. Une sélection concoctée par le Centre Pompidou de Paris, à voir à Genève jusqu'au 19 novembre.

Née en 1964 à Miami d'une mère travaillant à la brigade des stupés et d'un père à l'identification criminelle, Kelly Reichardt se passionne d'abord pour la photo avec l'appareil que son père utilise sur les scènes de crime. Rêvant d'échapper à la torpeur de la Floride, elle intègre l'École des Beaux-Arts de Boston en 1984. Ses études achevées, elle s'installe à New York et poursuit sa formation en participant à la réalisation de plusieurs films parmi lesquels *L'Incrovable Vérité* de Hal Hartley (1989) et *Poison* de Todd Haynes (1991).

En réalisant des clips, elle rencontre le musicien Jesse Hartman qui la convainc de réaliser son premier film, *River of Grass* (1994), sorte de *Bonnie and Clyde* déjanté, à mi-chemin entre Jarmusch et les frères Coen. Douze ans passent, durant lesquels elle enseigne, réalise des courts expérimentaux et apprend le montage. S'enchaîneront ensuite *Old Joy* (2006), *Wendy et Lucy* (2008), *La Dernière Piste* (2010), *Night Moves* (2013), *Certaines Femmes* (2016) et enfin *First Cow* (2019), la découverte bouleversante de l'année.

**Wendy et Lucy (2008), à voir aux Cinémas du Grütli.**  
DR



Prenons deux exemples dans sa filmographie naissante. Dans *Wendy et Lucy*, une jeune femme, interprétée par Michelle Williams, fuit la Louisiane de l'après Katrina, pour trouver meilleure fortune en Alaska. Manque de chance, sa voiture la lâche dans un bled paumé de l'Oregon, nouveau port d'attache de la cinéaste. S'ensuit une forme d'errance en huis clos, où l'on repasse volontiers par les mêmes points, et où les difficultés du quotidien pèsent de tout leur poids sur les épaules de la protagoniste. Seul point d'ancrage, son amitié

indéfectible pour Lucy sa chienne. Avec *La Dernière Piste*, toujours avec Michelle Williams, Kelly Reichardt revisite une première fois le western de manière anti-spectaculaire, du point de vue des femmes, en se basant sur des journaux de pionniers des années 1840. C'est le contraire d'un *Wagon Master* de John Ford (1950) ou d'un *Band of The River* d'Anthony Mann (1952) où les héros – forcément masculins – triomphent de l'adversité.

Avec *Old Joy* qui traite d'une amitié masculine retrouvée et perdue, *Night Moves* qui envisage avec

circonspection l'éco-terrorisme, *Certaines Femmes* qui décrit les destins croisés et les amours déçus de quatre femmes, *First Cow* qui s'intéresse à la naissance du capitalisme aux États-Unis dans les années 1820, Kelly Reichardt propose à chaque fois une relecture de l'Amérique, loin des poncifs d'Hollywood et des séries télé.

### Kelly Reichardt creuse un sillon unique dans le cinéma indépendant américain

Entourée d'une équipe de fidèles – le cinéaste Todd Haynes, le romancier Jon Raymond, le chef opérateur Christopher Blauvelt et l'actrice Michelle Williams –, elle creuse un sillon unique dans le cinéma indépendant américain, héritier à la fois de Barbara Loden et de Jim Jarmusch. Son travail sur la dilatation du temps, sur une forme de dé-narrativisation, son exploration quasi documentaire du quotidien, sa volonté de ne pas hiérarchiser l'humain et la nature, en font une cinéaste rare dans le paysage cinématographique contemporain. À voir absolument, si possible! **BERTRAND BACQUÉ**

Rétrospective Kelly Reichardt, aux Cinémas du Grütli, Genève, du 20 octobre au 19 novembre 2021.

À lire: Kelly Reichardt, *L'Amérique retraversée* de Judith Revault d'Allonnes, De l'incidence éditeur / Centre Pompidou, 2020.

FESTIVAL DU  
FILM PALESTINIEN  
NOVEMBRE 2021

festival  
**Palestine : Filmer  
C'est Exister**

La X<sup>e</sup> édition du festival cinématographique, *Palestine : Filmer C'est Exister*, se tiendra du 26 novembre au 3 décembre 2021 au Sputnik ainsi qu'aux Cinémas du Grütli, à Genève.

Le festival est structuré en deux temps forts. Une première séquence, du 26 au 28 novembre, articulée autour de la thématique : « Palestine : confinement depuis 73 ans ». Les cinéastes tenteront, au travers des œuvres cinématographiques proposées, de comprendre comment le peuple palestinien fait-il pour résister depuis si longtemps ? En traçant un parallèle entre le confinement et les restrictions des libertés endurées depuis le surgissement du COVID d'un côté, et la situation subie par la population palestinienne depuis 1948 de l'autre, les artistes souhaitent susciter une prise de conscience plus acérée de ce qu'ils dénoncent comme « un enfermement et une disparition programmée » de ce peuple.

Deux thématiques majeures se distinguent par conséquent de la programmation de cette X<sup>e</sup> édition : la résistance à l'enfermement ainsi que la reconstruction de la mémoire du peuple palestinien. Deux cinéastes seront invités : **Mahdi Fleifel** et **Kamal Aljafari**, tous deux œuvrant pour un cinéma engagé, de résistance. Trois autres jeunes cinéastes, dont Tamara Abu Laban et Nidal Badarny, présenteront également leurs travaux. Leurs

caméras filment de manière quasi obsessionnelle la mémoire, l'identité, la tentative de destruction et d'effacement du peuple palestinien. Ensemble, ils tracent les contours d'une « culture de résistance » et ses formes d'expression par l'image-mouvement.

La deuxième séquence, du 30 novembre au 2 décembre, focalisera son regard sur Gaza et sur les liens inter générationnels au sein de la société de Palestine. La fracture, visible, entre les plus âgés qui peuvent encore se souvenir d'une terre arrachée depuis, et qui rêvent d'un retour fantasmé d'un côté, et, de l'autre, les plus jeunes, nés sous l'occupation brutale ou en exil, sans perspective d'avenir, pour lesquels une Palestine libre est affaire de mythologie. Les questions qui sous-tendent à ce deuxième temps fort du festival s'additionnent alors : De quels espoirs se nourrissent ces jeunes ? Loin de la Palestine, quels liens et obligations les relient-ils à



Projection hors festival le 13 novembre 2021 - 19h30 - aux Bains des Pâquis :  
« Palestiniennes », de Mariette Aufray © Dryades Films

un pays en perpétuelle résistance ? Quelle identité forger à partir de cette situation identitaire troublée ?



Le 30 novembre, le festival programmera à nouveau l'hommage à Francis Reusser, cinéaste suisse décédé en 2020, avec la projection de deux de ses films tournés en Palestine, autant de sources exceptionnelles pour la mémoire de la résistance palestinienne.

Au total, ce ne sont pas moins de 29 films qui seront à découvrir durant les huit jours que durera le Festival PFC'E, autour des « contraintes et des libertés dans la création cinématographique palestinienne ». Enfin, le 3 décembre, une « soirée + musique » viendra clore cette Xe édition.

*Christophe Rime*

[www.palestine-fce.ch](http://www.palestine-fce.ch)

BERGMAN ISLAND  
NOVEMBRE 2021

## Scènes de deux vies conjugales

**CINÉMA** Découvert en juillet à Cannes, «Bergman Island», le film de Mia Hansen-Løve, est visible à Genève et Pully grâce au travail de deux salles indépendantes

En juillet dernier, le cinéma français brillait sur la Croisette, avec huit productions en lice pour la course à la Palme d'or du 74<sup>e</sup> Festival de Cannes. Au final, c'est d'ailleurs l'une d'entre elles – *Titane*, de Julia Ducournau – qui remportait à la surprise quasi générale la récompense suprême. *Tout s'est bien passé* de François Ozon, *La Fracture* de Catherine Corsini ou les *Olympiades* de Jacques Audiard sont arrivés sur les écrans avec une large couverture médiatique. A l'opposé, le fragile *Bergman Island* de Mia Hansen-Løve, sorti en France

durant la quinzaine cannoise, n'a pas trouvé grâce aux yeux des distributeurs suisses. Mais le voici enfin visible grâce au travail de deux cinémas indépendants – les Grütli à Genève et le CityClub à Pully – ayant décidé de l'importer et de le montrer tout au long du mois de novembre.

L'île suédoise de Fårö a son fantôme, et il est omniprésent, écrasant. Il s'appelle Ingmar Bergman, et c'est à sa rencontre que viennent Anthony et Chris, un couple de réalisateurs et scénaristes invités en résidence dans le cadre d'un festival de cinéma. Comme pour stimuler leur inspiration, on les installe dans la maison où a été tourné en 1973 *Scènes de la vie conjugale*. Si Anthony va rapidement se sentir inspiré, Chris va quant à elle voir son imagination se tarir.

Septième long métrage de Mia Hansen-Løve, *Bergman Island* est un film sur le cinéma, la création et la puissance cathartique de la fiction. On y parle beaucoup de Bergman, forcément. Mais alors que le récit commence à tourner quelque peu en rond, voilà qu'il bifurque brusquement lorsque Chris, qui a enfin commencé à travailler, va décrire les grands axes narratifs de son scénario à Anthony: Amy et Joseph, deux anciens amants qui se sont rencontrés très jeunes avant de prendre des chemins différents, se retrouvent trois jours à Fårö à l'occasion d'un mariage. Anthony et Chris, Amy et Joseph, les deux histoires vont alors s'entremêler, donnant à *Bergman Island* quelque chose d'à la fois envoûtant et bouleversant. ■ S. G.

## Trois films inédits à découvrir d'urgence

### Cinéma

«Bergman Island»,  
«Onoda» et  
«Guermantes» sont  
à l'affiche au Grütli.

On ne sait trop pourquoi, certains films, parfois, ne parviennent pas jusqu'à nos écrans. C'est le cas de trois longs métrages français remarquables, qui heureusement sont visibles aux cinémas du Grütli jusqu'à la fin du mois. Soit «Bergman Island» de Mia Hansen-Love, «Onoda» d'Arthur Harari et «Guermantes» de Christophe Honoré. Les deux premiers font partie des révélations de la Cannes 2021. Dans «Bergman Island», Mia Hansen-Love recompose une géographie de l'intime en confrontant un couple de cinéastes aux reminiscences de l'œuvre bergmanienne (le film se déroule à Faro, fief du maître suédois), tout en travaillant sur la frontière entre le réel et l'imaginaire. C'est très beau, un rien poseur et authentiquement émouvant.

À l'opposé, Arthur Harari s'interroge sur la folie dans «Onoda», odyssée d'un soldat japonais qui ignore que la guerre du Pacifique est terminée et va y rester 10'000 nuits avant d'en sortir. L'absurdité se fait rigueur et la guerre devient un motif abstrait dans un récit d'une précision admirable. Arthur Harari, révélé par «Diamant noir» en 2016, confirme sa nécessité dans le cinéma français.

Enfin, Christophe Honoré s'empare de son vécu pour mieux le diffracter. «Guermantes», c'est l'histoire d'une pièce tirée de Proust que répète une troupe de la Comédie-Française. Mais lorsqu'elle apprend que le spectacle est annulé en raison du Covid, elle décide de continuer à le répéter. Et Christophe Honoré filme ses répétitions ainsi que tout ce qui se déroule à côté. Cette fiction en forme de happening emporte rapidement l'adhésion, même si l'entre-soi qu'il suggère demande à être dépassé.

Résultat déroutant et troublant. **Pascal Gavillet**

WIVES  
NOVEMBRE 2021

---

Lumière

**Ce jeudi**, dans le cadre du cycle de projections Les sœurs Lumière, on découvrira aux Cinémas du Grütli «Wives» d'Anja Breien. Le long métrage de la Norvégienne raconte l'histoire de Mie, Heidrun et Katja, trois copines d'enfance qui reprennent contact lors d'une soirée chez une ancienne enseignante. Alors que la fête s'achève, elles ne rentrent pas à la maison, préférant s'éloigner de leur quotidien pour partager de nouvelles expériences.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

À 15 h. Prix: 15 fr. (plein tarif).



CHOLITAS/FILMAR  
NOVEMBRE 2021

# Des jupes flottant sur les cimes tel un étendard

**Festival** ▶ Présenté à Filmar en Amérique latine, *Cholitas* suit cinq femmes autochtones de Bolivie dans leur ascension du plus haut sommet des Andes. Une première étape sur le chemin escarpé de l'émancipation.

«Vous êtes la voix de toutes les femmes silencieuses, les femmes en jupe», lance le chauffeur à Dora, Cecilia, Liita, Lidia et Elena lorsqu'elles partent à la conquête de l'Aconcagua, le sommet le plus élevé des Amériques, qui culmine à près de 7000 mètres d'altitude. Pour ces cinq femmes Aymara de Bolivie, pour la plupart pauvres et souffrant d'un manque de reconnaissance, il ne s'agit pas d'une expédition quelconque, mais d'une ascension historique, une véritable émancipation par la montagne. Car bien que leurs maris soient guidés dans les Andes, elles-mêmes n'y sont jamais allées – ce n'est pas une activité pour les femmes.

C'est pourtant avec le soutien moral de leurs maris et le coup de pouce financier de *Cholitas*, un documentaire lumineux projeté au festival Filmar en Amérique latine à Genève, qu'elles pourront réaliser leur rêve. Les cinéastes Jaime Murciego et Pablo Iraburu suivent l'exploit qu'elles ont accompli en janvier 2019 et qui commence par quitter leur pays pour la première fois, direction la province de Mendoza, en Argentine, où se dresse l'Aconcagua.

**Prendre l'avion** sera la seule entorse à leur mode de vie traditionnel, car tout est unique dans cette expédition. Dans des paysages majestueux, où les tempêtes de neige alternent avec des couchers de soleil à dormir debout, leurs jupes multicolores flottent au vent impétueux des Andes. En guise de sacs à dos, elles triment les typiques baluchons multicolores. Pour apprivoiser l'Achachila et la Pachamama (la Mon-

Les alpinistes de *Cholitas* ont accompli un exploit impensable il y a une quinzaine d'années.  
ARENA COMUNICACION



tagne et la Terre), elles leur offrent des feuilles de coca et de l'alcool.

Si la montagne représente un effort sur soi-même et une élévation pour tout alpiniste, pour ces femmes souvent cantonnées à leur cuisine c'est carrément une révélation. Entre un match de foot à 5000 mètres et une soirée dan-

sante au camp de base, où elles attendent de pouvoir gravir les 1000 derniers mètres, leur bonheur est réel. Arriveront-elles au sommet? Le film le dira, mais là n'est pas l'essentiel.

De retour au village, c'est désormais la tête haute qu'elles marchent dans la rue et sur les podiums de mode tradition-

nelle cholita. «Avant, si mon mari me disait de m'asseoir, je m'asseyais; s'il me disait de rester debout, je restais debout. Maintenant, je fais ce que je veux», rigole l'une d'entre elles. Quant à Luta, l'enseignante, elle transmet à ses élèves la fierté d'être Aymara et les encourage à aller au bout de leurs rêves.

Il faut dire que depuis l'élection d'Evo Morales – lui-même autochtone – en 2005, les Cholitas, longtemps discriminées, ont commencé à relever la tête. Déterminées à continuer à jouer au foot et surtout à escalader les plus hauts sommets, elles ont ouvert leur propre agence de randonnées, Cholitas Escaladoras de Bolivia, et se préparent à gravir le Kilimandjaro et même l'Everest. Toujours en jupe. **ISOLDA AGAZZI**

Filmar en Amérique latine, du 19 au 28 novembre à Genève, filmar.ch

*Cholitas*, sa 20 à 14h30, me 24 à 14h30 et je 25 à 20h30 aux Cinémas du Grütli.

FILMAR  
NOVEMBRE 2021

---

16h15

Filmar

**Jusqu'au** 28 novembre, de nombreuses pépites sont à découvrir au festival Filmar. Aux Cinémas du Grütli, on visionnera le documentaire «Canela» de Cecilia del Valle. La réalisatrice argentine y dépeint la vie de l'architecte transgenre Canela Grandi, vivant à Rosario. À 58 ans, alors qu'elle a passé sa vie à penser à ses enfants et sa carrière, elle estime qu'il est temps de faire le point.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève. Tél. 022 320  
78 78. Prix: 16 fr. (plein tarif).



PFCE  
NOVEMBRE 2021

## Filmer depuis l'ambulance

**Palestine** ▶ **Le témoignage filmé de Mohamed Jabaly sur la seconde Guerre de Gaza est à voir au festival «Filmer c'est exister» qui débute ce soir.**

Le sifflement du drone, l'impact, les cris, les voisins qui se précipitent dans les gravats pour porter secours. A Gaza, 18 000 maisons ont volé en éclats en juillet et août 2014, sous les bombardements et les incursions de l'armée israélienne, emportant plus de deux mille vies et brisant des milliers d'autres. La caméra de Mohamed Jabaly, 23 ans alors, témoigne en prise directe de ces cinquante-deux jours d'angoisse et de colère. Son

film *Ambulance* est une des perles du dixième festival Palestine Filmer c'est exister (PFCE), qui débute ce soir à Genève<sup>1</sup> (Lire en page 23).

**Le 8 juillet 2014**, lorsque Israël lance son attaque, le jeune cinéaste gazaoui tourne une opération chirurgicale dans un hôpital de l'enclave palestinienne. Mohamed Jabaly demande et obtient le droit d'embarquer à bord de l'ambulance d'Abu Marzouq. Le duo est formé, il va témoigner de l'insoutenable.

«J'avais déjà vécu deux Intifada et une guerre, mais je n'étais pas préparé à ce que j'allais voir», raconte la voix off

du réalisateur. Le spectateur ne l'est pas non plus. Des images sans filtre ni censure, appuyées par un son omniprésent. La caméra bringuée «au rythme des sauveteurs» s'arrache d'un drame à l'autre. Qui recherche un proche. Qui s'entasse dans l'ambulance, ultime Arche de Noé aux couleurs du Croissant Rouge pour fuir les combats. Qui entonne des chants et des slogans. Entre désarroi, lassitude et fierté de résister du peuple gazaoui, acteur autant que sujet d'*Ambulance*.

Autour des décombres, où les survivantes récupèrent des lambeaux de leur vie d'avant, le quotidien reprend ses droits. Des gamins improvisent une

partie de foot sur la plage. Un missile israélien siffle la fin tragique de la partie. L'issue aurait pu être la même pour Abu et Mohamed, mitraillés sur la ligne de front ouverte par les commandos israéliens. Ou lorsqu'une secouade salve les atteint aux abords d'un immeuble en ruine. Sans le savoir, le cinéaste filme ce qui aurait pu être sa mort.

**Aujourd'hui**, Mohamed Jabaly vit en Norvège mais il ne cesse de témoigner de l'insupportable situation des Gazaouis, coincés dans une souricière entre l'Égypte, Israël et la Méditerranée. Sa dernière réalisation, *My Gaza*

*Online*, raconte cette relation à la fois proche et distante.

Le documentariste primé à de nombreuses reprises sera lundi à Genève pour la soirée anniversaire de PFCE<sup>2</sup> aux côtés de ses confrères Tamara Abu Laban, Mahdi Fleifel, Nidal Badarny, Ameen Nayfeh et Omar Shargawi. Puis mercredi au Grütli à bord de son *Ambulance*. **BENITO PEREZ**

Mohamed Jabaly présentera ce documentaire mercredi 1<sup>er</sup> décembre à 21 h au Grütli (salle Simon). La soirée d'ouverture a lieu au cinéma Sputnik dès 19 h avec création, collation puis projection de à 21 h, en présence de son réalisateur, Mehdi Fleifel. Programme complet: <https://www.pfce.ch>  
13h, Sputnik.

COME UN GATTO  
IN TANGENZIALE...  
NOVEMBRE 2021

Italie

Dans le cadre du club-club italien Cineforum, un événement aux Cinémas du Grütli «Come un gatto in tangenziale - Ritorno a Coeda di blorte» de Riccardo Milani. Dans cette comédie, la suite du premier opus «Come un gatto in tangenziale», l'italien revient sur le parcours de Monica et de Giovanni, dont l'histoire d'amour s'était terminée. Alors que la première est en prison et que le deuxième démarre une nouvelle vie, les deux se rencontrent à nouveau.  
Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.  
Tél. 022 320 78 79. À 20 h 30.  
Prix: 15 fr. (plein tarif).



CE QUI NOUS SAUVE  
DÉCEMBRE 2021



## Ce qui nous sauve

**Mégane**, à peine 26 ans, n'a pas attendu longtemps pour travailler après l'obtention de son diplôme d'ambulancière. Très vite embauchée par Swiss Ambulance Rescue, elle travaillera en binôme avec Christophe, près de vingt ans son aîné et grande source d'inspiration pour elle. Alors que la jeune femme plonge intensément dans le quotidien de cette profession exigeante, elle doit aussi faire face au stress et à ses émotions, dans un contexte de pandémie qui exacerbe le tout. Ce récit est relaté dans le documentaire «Ce qui nous sauve» de David Nicolas Parel, à découvrir aux Cinémas du Grütli, dans le

cadre du Ciné-club de l'Université Ouvrière de Genève (UOG) qui propose, à chaque occasion, une rencontre avec un cinéaste de la région. «Les ambulanciers sont pour moi les témoins des états d'âme de la société», explique le réalisateur dans sa note d'intention. «Ils se confrontent au monde qui nous entoure et à ses changements, aux douleurs, aux blessures et aux angoisses de chacun, en intervenant quelle que soit la gravité du drame.»  
**Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.  
Tél. 022 320 78 78.  
À 20 h 30. Prix: 15 fr.  
(plein tarif).**

BAD LUCK BANGING  
OR LOONY PORN  
DÉCEMBRE 2021

---



**Comédie** Les Cinémas du Grütli projettent le film roumain «Bad Luck Banging or Loony Porn» suivi d'une discussion avec Katia Pascariu, l'actrice principale de cette comédie originale. Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. À 20 h 30. Prix: 15 fr. (plein tarif).

UNE HISTOIRE DU WESTERN  
DÉCEMBRE 2021

---

## À l'ouest

**43 films** pour donner à voir «Une histoire du Western», voici ce que propose un nouveau cycle des Cinémas du Grütli. De «Rio Bravo» (1959, Richard Hawks) à «There Will Be Blood» (2007, Paul T. Anderson) en passant par «Le secret de Brokeback Mountain» (2005, Ang Lee) et «Le Bon, la Brute et le Truand» (1966, Sergio Leone), une occasion rare de découvrir toute la richesse d'un genre, de ses plus grands classiques jusqu'à ses nouveautés d'aujourd'hui.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

Prix: 15 fr. (plein tarif)

UNE HISTOIRE DU WESTERN  
DÉCEMBRE 2021

---

## Dynamite

### Quarante-trois films

pour donner à voir «Une histoire du western», voici ce que propose un nouveau cycle des Cinémas du Grütli. De «Rio Bravo» (1959, Richard Hawks) à «There Will Be Blood» (2007, Paul T. Anderson) en passant par «Le secret de Brokeback Mountain» (2005, Ang Lee) et «Le bon, la brute et le truand» (1966, Sergio Leone), une occasion rare de découvrir toute la richesse d'un genre, de ses plus grands classiques jusqu'à ses nouveautés d'aujourd'hui.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

Prix: 15 fr. (plein tarif)



DRIVE MY CAR  
DÉCEMBRE 2021

**Première!**

**Ce soir**, on découvrira en avant-première «Drive My Car» du Japonais Ryusuke Hamaguchi. Le film, lauréat du Prix du scénario au dernier Festival de Cannes, raconte le destin d'un metteur en scène, Yusuke Kafuku. Alors qu'il doit se rendre à Hiroshima, la rencontre avec sa chauffeuse, Misaki, qui le conduit sur place, le bousculera. Le film est une adaptation de «Des hommes sans femmes» de Murakami. Séance aux Cinémas du Grütli.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78. À 19 h.

Prix: 15 fr. (plein tarif).



BERLIN, SYMPHONIE D'UNE...  
DÉCEMBRE 2021

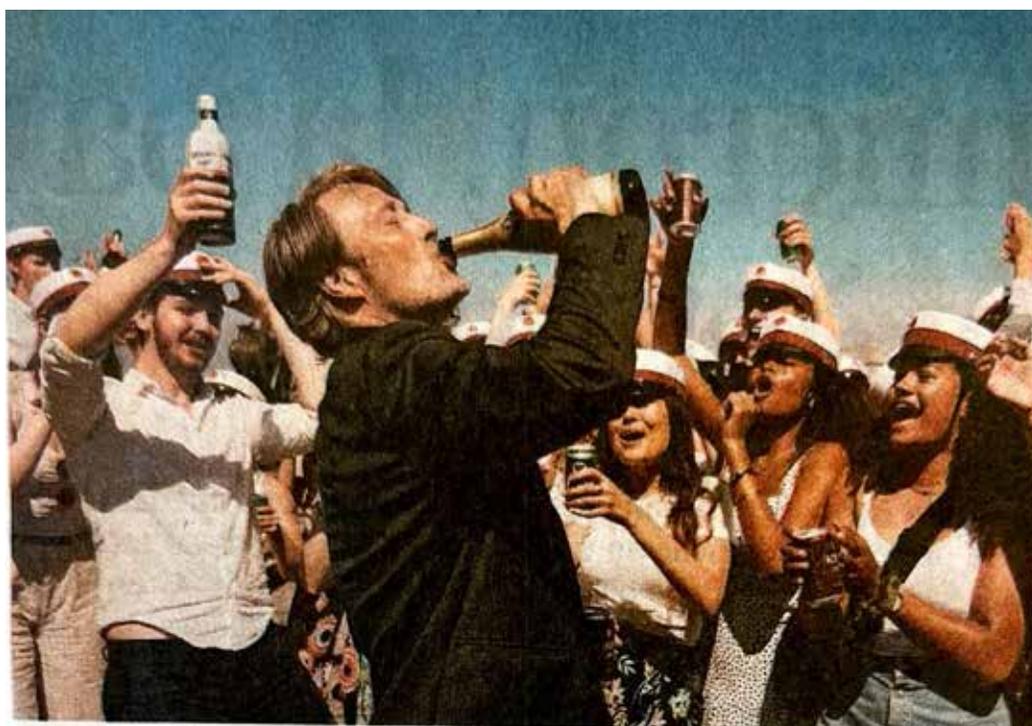


### Ciné-concert

**En collaboration** avec le Conservatoire de musique de Genève (CMG), un ciné-concert autour du film «Berlin, symphonie d'une grande ville» (1927) aura lieu ce mardi aux Cinémas du Grütli. Le long-métrage du cinéaste allemand Walter Ruttmann brosse le portrait magnifique de la capitale allemande, des premiers rayons du soleil jusqu'à la fin de la journée. D'abord il y a ce train dont le trajet permet d'entrer dans la ville, puis tout le monde se réveille, les rues se remplissent d'ouvriers, puis les commerces et bureaux aussi entament leur journée. Les différentes sé-

quences du film, rapides, évoquent une forme d'harmonie entre tous les éléments qui finissent par entrer en résonance; toujours rythmées par la composition originale de l'auteur autrichien Edmund Meisel. Organisé en partenariat avec Kino, ciné-club allemand de Genève. Lors de cette soirée exceptionnelle, le film prendra vie grâce à diverses improvisations, au piano, des élèves du CMG. Informations complémentaires sur le site des Cinémas du Grütli.  
**Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève. Tél. 022 320 78 78. À 19 h 30. Prix: 15 fr. (plein tarif).**

REPLAY !  
DÉCEMBRE 2021



## Rembobiner 2021

**Du 22 décembre** au 11 janvier, les Cinémas du Grütli proposent une belle rétrospective des films marquants de 2021. Dans cette sélection de quatorze films, on retrouve par exemple «Dune» de Denis Villeneuve, «Titane» de Julia Ducournau ou encore «Drunk» de Thomas Vinterberg. On pourra aussi voir «Benedetta». Le nouveau film de Paul Verhoeven est une adaptation de la vie de Benedetta Carlini, une religieuse italienne du XVII<sup>e</sup> siècle. Un film sulfureux sans devenir kitsch, entre extase corporelle et religieuse. On ne manquera pas non plus «Petite Maman»

de Céline Sciamma. Dans ce long métrage, Nelly a 8 ans lorsqu'elle perd sa grand-mère. Ses parents et elle partent vider sa maison, que la petite découvre et explore. Un jour, prise par la tristesse, la mère de Nelly part seule avec son père. Nelly va faire la rencontre de Marion, une petite fille de son âge. En bref, beaucoup de jolies pépites cinématographiques à voir et à revoir, des découvertes avec un tarif unique réduit.

Rue du Général-Dufour 16,  
1204 Genève.

Tél. 022 320 78 78.

Prix: 10 fr. (tarif unique).

# RADIO/TÉLÉ

Semaine des Nominé-e-s 2021 - interview Alfio di Guardo

<https://www.podcastics.com/podcast/episode/culture-rendez-vous-a-geneve-23032021-alfio-di-guardo-70582/?s=15&fbclid=IwAR1bO1J-XEobBlbm8hsHTxL7xQkQ5XyKSvmjsGd35TGow4CzX-v6q8v8KV8>

Semaine des Nominé-e-s 2021 - Platzspitzbaby - interview Alfio di Guardo

<https://radiovostok.ch/platzspitzbaby-nomme-au-prix-du-cinema-suisse/?fbclid=IwAR2DtDR1XaoyYuv6ra5HslUNs2mGEKZfVM1cgpNPZXuyIAEjADosOZ1bOb4>

Léman bleu - 3D éco - Les cinémas à Genève - intervenant Alfio di Guardo

<https://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=44786>

# WEB

Réouverture des cinémas

<https://www.rts.ch/info/culture/cinema/12140366-les-cinemas-rouvrent-les-films-que-vous-recommande-rts-culture.html>

Réouverture

<https://www.telerama.fr/sortir/deconfinement-de-la-culture-comment-ca-se-passe-ailleurs-en-europe-6870129.php>

Rétrospective Lattuada

<https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/lausanne-et-geneve-reprennent-une-partie-de-la-retrospective-lattuada-du-festival-de-locarno>

# CONTACTS

**Paolo Moretti**, Directeur

**Alfio Di Guardo**, Directeur Adjoint

+41 22 320 78 78

[info@cinemas-du-grutli.ch](mailto:info@cinemas-du-grutli.ch)

[pm@cinemas-du-grutli.ch](mailto:pm@cinemas-du-grutli.ch)

[adg@cinemas-du-grutli.ch](mailto:adg@cinemas-du-grutli.ch)

Les Cinémas du Grütli

Rue du Général-Dufour 16

CH-1204 Genève

LES CINÉMAS  
DU GRÜTLI